

684.

10  
10

*Handwritten signature or name*



2868





3P in 1 vol

46

Res' yf H 1163

Barb.

§+++

Pierre Thomas

BN

L Gondot



LE  
PRIX  
DE LA BEAUTE  
OU  
LES COURONNES  
PASTORALE  
en trois Actes,  
à un Prologue.

*Créé par Mounier*

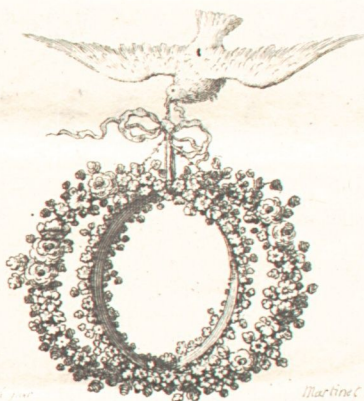
*Martinac Jov*

*Chren Martinac sculp*





LE PRIX DE LA BEAUTÉ,  
OU  
LES COURONNES,  
PASTORALE EN TROIS ACTES,  
ET UN PROLOGUE,  
AVEC DES DIVERTISSEMENTS,  
SUR DES AIRS CHOISIS ET NOUVEAUX.



A P A R I S,

Chez DE LORMEL, Imprimeur - Libraire, rue du Foin,  
à Sainte Geneviève.

*Et se vend aussi aux Spectacles.*

---

M. D. C. C. L X.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION DU ROI.

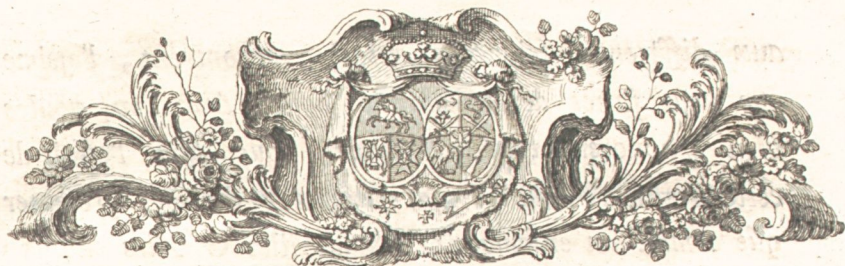
LES COURONNES  
PASTORAL EN 1803 NOTES  
ET UN PROLOGUE  
PAR M. DE LAUNAY  
1803



L 160,







A

SON EXCELLENCE

MADAME

LA PRINCESSE

DE GALLICIN.



ADAME,

*Le goût que vous avez montré pour nos Spectacles ;  
le sentiment que l'on vous y voit chercher & préférer  
a ij*

aux différentes frivolités qui s'y rencontrent, l'estime  
que vous faites des talens, les bontés dont vous voulés  
bien m'honorer : tout m'engage à vous offrir l'essai de  
cette Pastorale que je n'ai l'honneur de vous présenter  
que comme un ensemble de Vaudevilles & Airs choisis ;  
trop heureux si quelques-uns d'eux peuvent vous amuser  
un instant, & vous faire agréer le profond respect avec  
lequel j'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Votre très-humble,  
& très-obéissant,  
Serviteur.

G\*\*\*



### AVIS DE L'ÉDITEUR.

L'ON ne présente point au Public cette Pastorale comme une Piece, mais comme un essai qui pourroit servir à en composer une, & comme un ensemble de Couplets & d'Airs choisis qui pourroient amuser quelques Sociétés. C'est pourquoi l'on n'a pas cru devoir élaguer quelques Scenes & des monologues qui feroient des longueurs à la représentation. Comme il seroit facile cependant de faire de cet Ouvrage un Spectacle de Sociétés, ou autre, à peu de chose près, dans l'état où il est les Personnes qui seront dans le cas de le desirer, pourront alors faire tout ce qui leur plaira, si elles veulent s'en donner la peine.

L'on prévient aussi qu'il a paru dans le Public plusieurs des Couplets que l'on y trouvera, l'Auteur en ayant donné à des Amis qui en ont répandu des Copies peu correctes, & qui d'ailleurs ont été retouchés depuis. L'on y trouvera quelques imitations ou traductions libres de certains Ouvrages Italiens connus, entr'autres, *le Baiser de Cloris*, &c. Au reste l'Auteur qui n'a cherché qu'à amuser quelques Sociétés & s'amuser lui-même, n'ayant point voulu ennuyer qui que ce soit par la représentation,



ne s'est décidé à le mettre au jour de l'impression qu'à la sollicitation de quelques amis ; & comme il ne prétend s'en faire aucun mérite, qu'il est même persuadé qu'il ne s'y en trouve aucun , il l'abandonne volontiers à toutes les censures.



LE PRIX DE LA BEAUTÉ,

OU

LES COURONNES,

PASTORALE.





ACTEURS DU PROLOGUE.

L'AMOUR.

LES GRACES.

LES RIS, LES JEUX & LES PLAISIRS.

LES SAISONS.

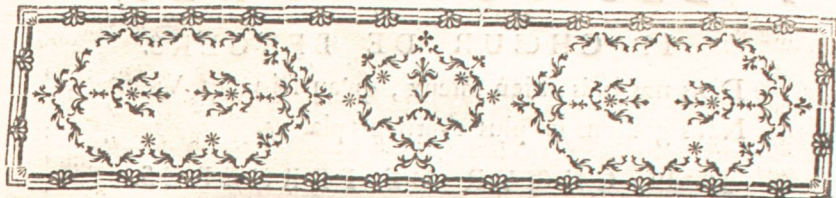
UN PRINCIPAL BERGER.

UNE JEUNE BERGERE.

BERGERS & BERGERES.

*La Scene est dans une Prairie agréable.*





LE PRIX DE LA BEAUTÉ,  
OU  
LES COURONNES.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente une Prairie émaillée de fleurs en avant d'un Bois. Des Arbres où sont attachés des Guirlandes de Fleurs, & des Instrumens Champêtres. On voit différens Groupes de BERGERS & de BERGERES, répandus de droite & de gauche, occupés à faire des couronnes, & jouant à différens jeux.

SCENE PREMIERE.

BERGERS, BERGERES.

I<sup>er</sup> CHŒUR DE BERGERS.

Air. *A notre bonheur l'Amour préside.*

**A** Des jeux innocens & tranquilles  
Nous donnons sans cesse nos loisirs.

A

2 LES COURONNES,

II<sup>e</sup> CHŒUR DE BERGERS.

Dans nos bois, bien mieux, qu'au sein des Villes  
Nous goûtons les plus charmans plaisirs.

I<sup>er</sup> CHŒUR DE BERGERES.

Chaque jour, le lever de l'Aurore,  
Pour nous, fait éclore  
Les plus belles fleurs;

II<sup>e</sup> CHŒUR DE BERGERES.

Chaque jour! chaque instant dans nos ames  
Allume des flâmes  
Qui brûlent nos cœurs.

UN PRINCIPAL BERGER.

*Même air.*

Du Dieu qui nous fait aimer & plaire  
Chantons & célébrons les bienfaits?  
Il va nous apprendre le mystere  
De ces biens qu'il sçait rendre parfaits;  
Nous allons jouir de sa présence  
O douce espérance!  
Bergers trop heureux?  
Que chacun accorde sa musette?  
Et qu'Echo répète  
Nos accens joyeux!

*Les BERGERS prennent leurs Musettes & divers Instrumens. Ils se rangent en haie, & les BERGERES, au son des Musettes, tenant des guirlandes de fleurs, forment au milieu d'eux un Ballet agréable, sur la fin duquel les BERGERS se mêlent avec elles.*



3 EPIROLOGUE. I

(Une Symphonie voluptueuse se fait entendre, & annonce l'ap-  
proche de la Divinité.)

UN BERGER.

Air noté, N<sup>o</sup>. 1.

Ou, *Allons gay? voici le mois de Mai.*

Quels concerts? quels sons harmonieux

Ici se font entendre?

L'amour vient viliter ces beaux lieux

C'est lui qui va descendre.

CHŒUR DE BERGERS ET DE BERGERES.

Air. *Les beaux jours ne durent gueres.*

Viens Amour

Orner nos fêtes.

Viens amour

Dans ce séjour?

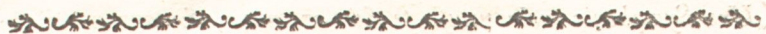
Que nos cœurs deviennent tes conquêtes!

Viens fixer ici ta Cour.

(*L'Amour paroît.*)



4 LES COURONNES;



SCENE I.

L'AMOUR arrive suivi des GRACES, des SAISONS, des  
Ris, des JEUX & de PLAISIRS; il admire les  
BERGERES, en voltigeant autour d'elles.

L'AMOUR.

Air. *J'ai vû de notre Roi la cour & l'équipage.*

Aimés, il en est temps?

Aimés, cherchés à plaire?

Des beaux jours, des beaux ans

La course est si légère. Et lon lan la.

( Ces Couplets se chantent successivement avec une espece de Ballet, où à la fin de chaque Couplet l'AMOUR & sa suite voltige autour des BERGERES. )

UNE SAISON représentant le Printems, une fleur à la main.

Admirés dans vos champs

Une fleur passagere!

Elle n'a qu'un Printems

Pour orner la Bergere.

*On danse.*

UNE SAISON représentant l'Eté, des gerbes à la main.

De vos brillants Etés

L'émail & la verdure

Peignent les voluptés,

Mais n'offrent rien qui dure.

*On danse.*

JA

P R O L O G U E. 3

UNE SAISON *représentant l'Automne, avec des fruits.*

Ces fruits délicieux  
Que la terre vous donne  
Mûrissent sous vos yeux,  
Et passent dans l'Automne.

*On danse.*

UN PLAISIR *montrant l'Hyver, dans un coin du Bois.*

Craignés l'Hyver affreux  
Dont gémit la nature  
Jamais les Ris, les Jeux  
N'ont quitté la verdure.

*On danse.*

*( Ballet général. )*

L' A M O U R.

*Air. Ah! mon mal ne vient que d'aimer.*

Vous vouliez connoître l'Amour,  
Exprès, je viens dans ce séjour  
Pour vous faire naître un beau jour  
Bergers? & vous apprendre  
Quels sont ces biens que tour à tour  
Sur vous je veux répandre.

*Même Air, ou noté N°. 3.*

Il est sans doute un bien charmant  
Dont on ne jouit qu'en aimant  
Il fait le bonheur d'un amant  
Lorsqu'il a sçu connoître  
Que toujours c'est du sentiment  
Que le plaisir veut naître.

## LES COURONNES,

*Air. De m'engager il est trop difficile.*

Ce sentiment ! enfant de la tendresse  
Coûte souvent des larmes , des soupirs  
Il nous agite , il nous trouble sans cesse ,  
Mais c'est lui seul qui nous mene aux plaisirs :

*Fanfare. N<sup>o</sup>. 4.*

Pour vous faire un bonheur durable ?  
Commencés par faire le choix  
D'une Bergere , jeune , aimable  
Dont vous puissiez suivre les loix ;  
Sous l'empire de la beauté  
La perte de la liberté  
Devient une félicité  
Que pour partager  
Son Empire & régner ,  
Elle nomme un Berger ?

Pour vous faire un honneur durable ?  
Commencés par faire le choix  
D'une Bergere jeune , aimable  
Dont vous puissiez suivre les loix.

*( Aux PLAISIRS de sa suite. )*

*Fanfare. N<sup>o</sup>. 5.*

Plaisirs , qui volés sur mes traces  
Enchantés ces Peuples heureux !  
Sur les pas des Ris & des Graces  
Formés ici d'aimables jeux ,  
Offrés leur une image  
De ce parfait bonheur  
Que l'on cherche dans le bel âge  
Et que l'on trouve au fond du cœur.

P R O L O G U E. 7

( Ballet agréable exécuté par les RIS , les JEUX & les GRACES. )

( Pas de Trois exécuté par les GRACES. )

L'AMOUR d'une jeune BERGERE.

Air. J'avois toujours gardé mon cœur.

Il est encor quelque leçon  
Que l'amitié m'inspire ;  
Venés entendre ma Chanson ,  
Elle peut vous instruire.

Air. N<sup>o</sup>. 5. de M. Naudé.

Ou , De mon Berger volage.

Jeune & simple Bergere  
Que je viens d'embellir  
Des roses dont ma mere  
Couronne le plaisir,  
En cueillant la fleurette  
Qui naîtra sous vos pas,  
Sachés être discrète,  
Et ne la fanés pas ?



D'un Amant qui soupire  
Craignés peu les efforts ;  
Observés son délire ?  
Retenés ses transports ;  
Tel qui peint son martyre  
Souvent n'est qu'un trompeur ,  
Dans ses yeux sachés lire  
Ce qu'il a dans le cœur ?



8 LES COURONNES,

Des charmes du bel âge  
Au printems de vos jours  
Faites un bon usage ?  
Et songés qu'ils sont courts  
Que le Temps, d'un coup d'aile,  
Détruit rapidement  
Les attraits d'une Belle  
Et les feux d'un Amant.



Quand la délicatesse  
Formera votre choix ;  
Aimés avec tendresse ;  
Mais n'aimés qu'une fois,  
Il faut quand je l'allume,  
Ce feu, ce vrai desir,  
Il faut qu'il vous consume  
Dans les bras du Plaisir.

*Aux BERGERS.*

*Air. Que ce beau jour promet d'heureux instans.*

Aux Jeux charmans qui vont vous engager,  
Livrés-vous ? faites choix d'une Bergere ?

( *A part.* )

Et moi, je vais sous les traits d'un Berger  
Sonder son cœur, & chercher à lui plaire.

DIVERTISSEMENT.

FIN DU PROLOGUE.

LE

LE PRIX DE LA BEAUTÉ,

OU

LES COURONNES:

*PASTORALE.*

B





## A C T E U R S .

**D**APHNIS, *Amant de SILVIE.*

SILVANDRE, *Amant de SILVIE.*

SILVIE, *jeune & belle BERGERE.*

LYCAS, *Chef des BERGERS.*

BERGERS & BERGERES.

*La Scene est dans le bas d'un Vallon, en avant d'une Prairie.*

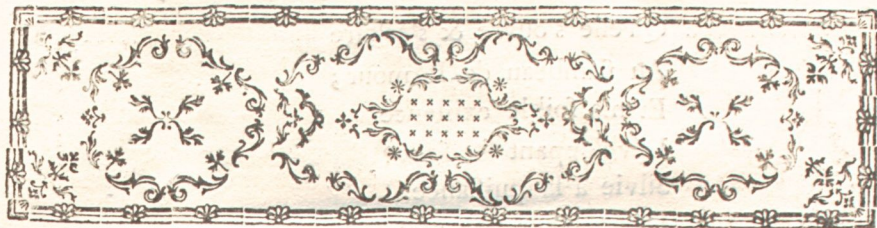




*Au Sceptre de l'amour tout amant doit hommage  
Ce Sceptre est fait avec des Fleurs  
Et de la majesté le plus bel appanage  
Est de Regner sur tous les Coeurs.*

*Gravé par Marinier.*

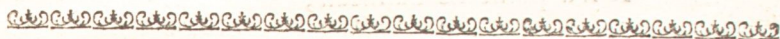




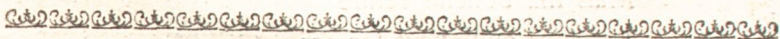
LE PRIX DE LA BEAUTÉ,

OU

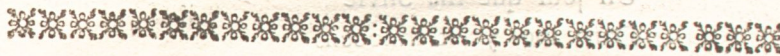
LES COURONNES.



ACTE PREMIER.



Le Théâtre représente un Vallon & un Verger , en avant d'une  
Prairie que l'on ne voit point.



SCENE PREMIERE.

DAPHNIS, seul.

DAPHNIS.

Air noté, N<sup>o</sup>. 1. de M. Blaise.

Ou , Dans ma Cabane obscure.

A Peine , à ma paupiere ,  
Brille l'astre du jour ,

B ij

12 LES COURONNES;

Qu'elle s'ouvre & s'éclaire  
Au flambeau de l'Amour ;  
Et ma foible existence  
Développant ses feux ?  
Silvie a la puissance  
D'enchaîner tous mes vœux.



Déjà l'Amour m'inspire,  
Il est sur mon berceau ;  
Il m'apprend à sourire ;  
Il n'a point de bandeau ;  
Je le flatte, il m'amuse,  
Mon cœur veut s'exprimer ;  
Mais ma bouche refuse  
Les sons qu'il veut former.



Un jour que ma Silvie  
Dans mes yeux innocens  
Croit voir la douce envie  
Qui caresse mes sens.  
A ton âge, ... dit-elle,  
Est-ce qu'on sçait aimer ?  
Jeune enfant ? ... & la belle  
Me donne un doux baiser.



J'ai passé mon enfance,  
J'ai vû croître mes feux.

PASTORALE. 13

Dans mon adolescence  
Même ardeur, mêmes vœux,  
Ma Bergere l'oublie  
Peut-être son baiser;  
Il fut pourtant la vie;  
L'ame de son Berger.



SCENE I I.  
DAPHNIS, LYCAS.

LYCAS.

Air. *Là haut sur ces Montagnes.*

TAndis que l'on apprête  
Par-tout dans nos forêts  
Une brillante Fête,  
Et des jeux pleins d'attraits;  
Que Silvie a pour elle  
Réuni tous les vœux;  
Quoi, son Berger fidelle  
Semble éviter ses yeux?

DAPHNIS, *avec vivacité.*

Air. *L'austere Philosophie.*

Auroit-on jamais pu faire  
Cher Lycas, un plus beau choix?  
D'autres, que de ma bergere,  
Pouvoit-on suivre les loix?

## LES COURONNES;

Qui la voit , pourroit-il suivre  
 D'autres pas , & d'autre amour !  
 Qui la voit , pourroit-il vivre  
 Sans l'adorer chaque jour ?

*Air noté à la fin. N<sup>o</sup>. 2.*

*Ou , Ces tendres fleurs qui parent la verdure.*

*Ou , Quoi ! vous partés , ( en séparant les quatre premiers Vers. )*

Tu la connois cette beauté charmante ,  
 Divinité de cet heureux séjour ;  
 Quand tu la vois , ami , qu'elle t'enchanté ,  
 Ne dis-tu pas , c'est la mere d'Amour :  
 Quand sur ses pas , dans ses yeux , tu vois naître.  
 Autant d'amour qu'il te naît de desirs ,  
 Ne sens-tu pas , trop vivement , peut-être . . .  
 Multiplier tes amoureux soupirs ?

Qui ne l'a vû , n'a rien vû sur la terre ;  
 Grace , enjoûment , esprit , douceur , beauté ;  
 Elle embellit jusqu'au jour qui l'éclaire ;  
 Par une noble & douce majesté ,  
 Régnant sans art sur la nature entiere.  
 Flore se plaît à lui cueillir des fleurs ;  
 Et pour sauver un reste de lumiere ,  
 La jeune Aurore emprunte ses couleurs.

## L Y C A S.

*Air. Ingrat Berger qu'est devenu.*

Que tu sçais bien peindre l'ardeur  
 Qui fait couler tes larmes ;

PASTORALE. 15

Mais je lis au fond de ton cœur  
De mortelles allarmes,  
Ah Daphnis! qui scût mieux que toi  
Mériter son cœur & sa foi?

DAPHNIS.

Air noté à la fin. N°. 3.

Ou; *L'on est tenté de la prendre pour la mere de l'Amour.*

Il est vrai que je l'adore;  
Mais conçois-tu mon malheur,  
Un autre Berger encore  
De même a droit sur son cœur.

Cette belle

Se rappelle

Sans cesse nos tendres feux;

Et Silvandre

Peut prétendre

A voir couronner ses feux.

L Y C A S.

Air. *Charmante Gabrielle.*

La beauté sur ses traces

Entraîne tous les cœurs;

Pour elle, & pour les Graces;

La terre offre des fleurs.

Tout veut lui rendre hommage;

Tout est jaloux

D'obtenir sans partage

Un bien si doux.

EMHO8



16 LES COURONNES;

Air Italien, noté à la fin. N<sup>o</sup>. 4.

Je vois ton embarras,

D A P H N I S.

Tu ne le conçois pas,

Non, non, Lycas,

Non, non, Lycas,

Tu ne le conçois pas.

Un seul de nous l'a pû charmer

Un seul a sçu s'en faire aimer.

Sur ce secret

Toujours discret

Son cœur se tait.

Ce feu mystérieux...

Mon rival trop heureux

S'offre à nos yeux,

Lycas, ô Dieux!

Quittons ces lieux?

(On entend SILVANDE sur le haut d'un Côteau.)



SCENE





SCENE III.

SILVANDRE sur le haut d'un Côteau.

SILVANDRE.

Air. *Quoi ! vous partés.*

Aube du jour qui m'arrache à Silvie,  
 Te leves-tu pour voir couler mes pleurs ?  
 Ce jour est-il le dernier de ma vie ?  
 Ou le dernier de mes vives douleurs ?  
 Aube du jour qui m'arrache à Silvie,  
 Te leves-tu pour voir couler mes pleurs ?

Air. N° 5.

*Ou, J'ai passé dans ces Hameaux.*

J'ai passé dans ces Hameaux  
 De mes jours la première aurore ;  
 A faire dire aux Echos  
 Le nom de celle que j'adore ;  
 J'ai tant chanté ce beau nom  
 Aux oiseaux de ce bocage,  
 Qu'ils se font de ma chanson  
 Composé leur ramage.

( *Il se promene dans le Bois.* )

C

18 LES COURONNES,

Air noté à la fin. N<sup>o</sup>. 6.

Ou, *Dans ma Cabane obscure.*

Ou, *De mon Berger volage.*

C'est dans cette prairie,

C'est ici, qu'un beau jour

Aux genouils de Silvie

Amené par l'Amour ;

Silvandre, qu'elle est belle,

Me dit ce Dieu vainqueur.

Aimes-la, fois fidelle,

Je ferai ton bonheur.

Fûs-je jamais parjure

Aux sermens que j'ai faits ?

Amour, de ma blessure

Ai-je arraché tes traits ?

Tous les jours, je l'appelle ;

Tous les jours, je la vois,

Et suis toujours près d'elle

Pour la première fois.

Air Italien. N<sup>o</sup>. 7.

Ou, *Grazzie al inganni.*

Mais puis-je concevoir

L'espoir

D'obtenir la préférence ?

Est-ce la persévérance

Qui pourroit me la faire avoir ?



Un Amant qui chérit sa chaîne,  
 Pourroit-il rompre sans peine  
 Des nœuds qui tiennent les plaisirs,  
 Enchaînés avec ses desirs.

Air. *Sûre de ta foi, je viens dans le Hameau.*

Ah ! pour mon malheur ;

Je ne puis

A Daphnis

Imputer l'horreur

De mes affreux soucis :

Le premier

De l'Amour il sentit les coups ,

Ce Berger ,

Comme moi , les trouva si doux.

( *L'on entend un grand bruit d'instrumens & les acclamations d'un Chœur.* )

Air. Mineur de *Sûre de ta foi.*

Quels accens !

Quel bruit ! quels sons bruyans !

De toutes parts ensemble !

Ces concerts

Semblent frapper les airs

De mille sons divers :

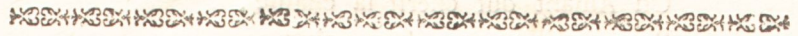
Il me semble

Qu'on s'assemble :

Allons ? ne différons pas ?

Dans cet instant plein d'appas ;

Chercher la vie ou le trépas.



## S C E N E I V.

## COURONNEMENT DE SILVIE.

*Le Théâtre change & représente une Prairie où les BERGERS  
ont élevé un Trône de Fleurs, sous des Pavillons de Roses,  
& de Jasmins, soutenu par des gradins de verdure.  
SILVIE entourée de BERGERS & de BERGERES, ayant  
DAPHNIS & SILVANDRE à sa gauche.*

SILVIE, DAPHNIS, SILVANDRE,  
LYCAS, BERGERS, BERGERES.

CHŒUR.

**R**egnés sur nous  
Jeune Bergere;  
Régnés sur nous,  
Rien n'est si doux.

DAPHNIS.

Que les Ris, les Jeux d'une aile légère  
Pour vous couronner se rassemblent tous.

AVEC LE CHŒUR.

Régnés sur nous  
Jeune Bergere;  
Régnés sur nous,  
Rien n'est si doux.

PASTORALE.

SILVANDRE.

Tous nos plaisirs seront ceux de vous plaire ;  
Nous venons le jurer à vos genoux.

AVEC LE CHŒUR.

Régnés sur nous  
Jeune Bergere ;  
Régnés sur nous ,  
Rien n'est si doux.

SILVIE, *au milieu des BERGERS, attristée & regardant  
le Trône qu'on lui destine.*

*Air. Si des Galans de la Ville.*

Gloire, Honneur, Trône, Couronne,  
Vous ne tentés point mon cœur ;  
L'éclat qui vous environne  
N'est qu'une fausse splendeur.



Si j'apprends à vous connoître,  
Mon cœur deviendra léger,  
Et sçaura bientôt peut-être  
L'art de tromper un Berger.



Gloire, Honneur, Trône, Couronne ;  
Vous ne tentés point mon cœur ;  
L'éclat qui vous environne  
N'est qu'une fausse splendeur.



## LES COURONNES,

*En regardant les BERGERS.*

Pour accomplir vos mysteres ,  
 Bergers pour suivre vos loix ,  
 Parmi ces jeunes Bergeres  
 Faites un plus digne choix ,  
 Parmi ces jeunes Bergeres  
 Faites un plus digne choix.



Gloire, Honneur, Trône, Couronne,  
 Que vous tentés peu mon cœur,  
 L'éclat qui vous environne  
 N'est qu'une fausse splendeur.

## CHŒUR DE BERGERES.

*Air. Printems dans nos Bocages.*

Nous voyons sans allarmes  
 Couronner vos attraits ;  
 C'est le prix de vos charmes  
 Nos vœux sont satisfaits.

SILVIE *attristée.*

Hélas! quels bienfaits,  
 Dieux, qu'ils vont me coûter de larmes!  
 Funestes attraits?...  
 Mes plus beaux jours couloient en paix.

## CHŒUR GÉNÉRAL.

Nous voyons sans allarmes  
 Couronner vos attraits ,

PASTORALE. 23

C'est le prix de vos charmes,  
Nos vœux sont satisfaits.

( Les BERGERS mêlés avec les BERGERES forment une chaîne  
autour du Trône, en tenant des Guirlandes de Fleurs,  
& dansent l'air précédent. )

( Divertissement général. )

( Pas de Trois de SILVIE, DAPHNIS & SILVANDRE. )

( La chaîne des BERGERS s'ouvre. DAPHNIS va prendre la BER-  
GERE pour la conduire sur le Trône. SILVANDRE à ses côtés, tient  
une Couronne de Fleurs pour la lui poser sur la tête. )

DAPHNIS conduisant la jeune BERGERE sur le Trône.

Air. Quand aux Champs dès le matin.

Au son de nos chalumeaux,  
Sur ce trône de verdure,  
Richeffe de nos hameaux,  
Simples dons de la nature ;  
..... A la félicité  
D'un peuple qui vous aime ;  
Venés, jeune beauté  
Joindre le Diadème.

SILVANDRE lui présentant la Couronne.

Pour combler tous nos desirs,  
Recevés cette Couronne,  
Par la main des doux plaisirs  
C'est l'amour qui vous la donne ;  
Chériffés ses faveurs,  
Ce Dieu qui nous inspire

## LES ICOURONNES;

Au milieu de nos cœurs  
A fondé votre Empire.

## L Y C A S.

Enchantés, & satisfaits  
Vous qui voyés cette Belle  
N'approchés pas de trop près,  
Un Dieu veut triompher d'elle.  
Fuyés, craignés ses traits,  
Il appelle, il careffe,  
Mais l'on ne peut jamais  
Guérir quand il nous blesse.

( *Contredanse.* )

D A P H N I S *transporté de joye.*

*Air. Ah! le bel Oiseau Maman.*

Habitans de ces Hameaux,  
Petits hôtes des bocgages,  
Qui souvent sous ces ormeaux  
Formiés vos plus doux ramages;  
Accourés petits oiseaux,  
Venés rendre vos hommages,  
A la beauté que l'Amour  
Couronne dans ce beau jour.

## S I L V A N D R E.

Allés l'apprendre aux échos,  
A nos forêts, dans la plaine,  
A nos vergers, nos ruisseaux,  
Aux bords de chaque fontaine;

Que



Que tout célèbre en ce jour  
 Notre aimable Souveraine?  
 Que tout célèbre en ce jour  
 Les mysteres de l'amour?

DIVERTISSEMENT.

UNE PRINCIPALE BERGERE.

Air. Mineur du *Cotillon couleur de Rose.*

Non, ce n'est que dans nos forêts,  
 Et sur les bords d'une onde pure,  
 Qu'on goûte des plaisirs parfaits,  
 L'innocence qui les épure,  
     Les suit de près,  
     Et pour jamais,  
 Dans ces beaux lieux nous les assure.  
     L'heureux Berger  
     Sçait les chercher,  
 Et ne peut les effaroucher.

UNE SECONDE BERGERE.

Le flambeau de nos premiers jours,  
 Brille d'une vive lumiere.  
 Nos berceaux faits par les amours?...  
 Les Ris nous ouvrent la paupiere;  
     Et dès l'instant,  
     Qu'au sentiment,  
 Notre cœur se livre & s'éclaire;

D



Le tendre amour  
Vient à son tour  
Nous présenter le plus beau jour.

## UNE TROISIÈME BERGERE.

C'est de ce jour, que nous datons  
Le bonheur de notre existence,  
Dans nos jeux, & dans nos chansons,  
Nous en célébrons la naissance;  
Nous ne vivons,  
Ne respirons,  
Que pour adorer la puissance  
Du Dieu vainqueur,  
Aimable auteur,  
De nos jours & de notre ardeur.

FIN DU PREMIER ACTE.



LE PRIX DE LA BEAUTÉ,

OU

LES COURONNES,

PASTORALE.

Dij





## A C T E U R S .

**D**APHNIS, *Amant de SILVIE.*

SILVANDRE, *Amant de SILVIE.*

SILVIE, *jeune & belle BERGERE.*

LYCAS, *Chef des BERGERS.*

BERGERS & BERGERES.

MARINIERS & MARINIÈRES.

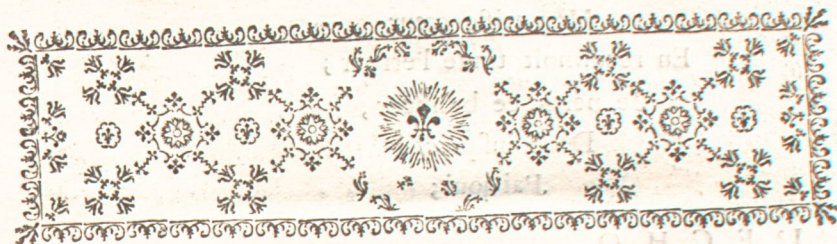
*La Scene se passe dans un petit Bois entrecoupe de Buiffons &  
de Ruiffeaux , en avant d'un Vallon.*



*Berger, un peu de patience .  
Ne trouble point ce beau sommeil  
Attends encore ? ton heure avance ;  
Espere tout de son Reveil ?*

*Cravé par Marinier.*





## ACTE SECOND.

### SCENE PREMIERE.

*SILVIE se promenant dans le petit Bois.*

SILVIE.

*Air. Sous ces Ormeaux, je badinois.*

**D**ans ces forêts,  
 Je promene en vain mes regrets;  
 Ces ombrages frais,  
 N'ont plus d'attraits  
 A mes yeux,  
 Dieux!  
 Dans le sein des honneurs,  
 Des grandeurs,  
 Tous les biens sont trompeurs;  
 Le faux éclat qui luit,  
 Eblouit,  
 Et toujours nous séduit,

30 LES COURONNES;

Mon triste cœur  
En reconnoît toute l'erreur ;  
Je perds ce bonheur ,  
Dont jusqu'ici  
J'ai joui ;

L' E C H O.

Qui ?

SILVIE, étonnée, court précipitamment à l'endroit où  
elle a entendu l'ECHO, & veut le consulter.

Air. Dans un Bocage frais fait exprès.

L'Echo de ce vallon  
Me répond ,  
Il peut m'apprendre pourquoi ,

L' E C H O.

Quoi ?

SILVIE.  
Un vain honneur  
Affligeant mon cœur ;  
Me coûte sans le chercher ;

L' E C H O.

Cher !

SILVIE.  
J'ai deux Amans ,  
Charmans ,  
Tendres & constans ;



De tous les deux  
 Je ne puis combler les vœux ;  
 Quoi ? sans raison ,  
 Et sans trahison ,  
 Pourrois-je à l'un dire non ?

L' E C H O.

Non.

S I L V I E.

Mêmes ardeurs  
 Enflâment leurs cœurs.  
 Dois-je être ingrate à ce point ?

L' E C H O.

Point.

S I L V I E.

Hélas ! comment  
 Me soustraire à ce tourment ?  
 Auquel des Dieux  
 Faut-il adresser mes vœux ?  
 Dans mon embarras... ?  
 Ne puis-je pas ?...  
 Mais je n'en puis choisir qu'un ,

L' E C H O.

Qu'un.

S I L V I E *impatentée.*

Cruels Echos ,  
 Vous plaignés mes maux ,

32 LES COURONNES;

Mais vous ne me dites rien,

L' E C H O.

Rien.

( Elle se promene en se livrant à ses réflexions. )

S I L V I E.

Air. Je m'éloigne vainement de cette Fontaine.

En couronnant d'un vainqueur

La tendresse extrême ;

L'autre mourra de douleur,

Il m'aime de même,

Quoi? je ferois le malheur

D'un Berger qui m'aime?

D'un Berger qui m'aime?

( Un Ramage d'Oiseaux se fait entendre , la BERGERE court  
sous le Feuillage , & se plaint aux Oiseaux de son sort. )

S I L V I E.

Air Italien , noté à la fin. N°. 1.

Vous, qui dans ces forêts,

Entendés mes regrets ?

Plaignés-les !

Plaignés-les ?

Sous ce naissant feuillage

Par votre doux ramage...

Charmans petits Oiseaux,

Adoucissés mes maux !

Le

P A S T O R A L E. 33

( *Le ramage cesse. SILVIE désespérée revient au bord du Théâtre, en se plaignant que tout l'abandonne.* )

S I L V I E.

*Air. J'étois seule en un Bocage.*

Tout est sourd dans la nature,  
Tout se tait à mes accens.  
Ces Ruisseaux, dont le murmure  
A fait mes amusemens ;  
Ces réduits frais & champêtres ;  
Ces hêtres ...  
Ah ! ç'en est fait ...  
Portons ailleurs mes allarmes ?  
Mes larmes,  
Tout m'y déplaît.

( *Elle veut sortir ; mais elle revient par réflexion.* )

S I L V I E.

*Air. O Pierre ! ô Pierre ! j'étois morte sans vous.*

Mais où vais-je ? & que dis-je ?  
Une barbare Loi,  
Me retient & m'afflige,  
Dans ces lieux malgré moi.  
Où suis-je ?  
Où suis-je ?  
Quel jour affreux pour moi ?

( *Elle s'assit sur un Gazon, au bord d'un des Ruisseaux ;  
la tête appuyée sur sa main.* )

E

LES COURONNES,  
SILVIE.

Air. *Ne vla-t'il pas que j'aime.*

Je touche peut-être aux momens. . . .

Je n'y pourrai survivre.

Le sommeil vient flatter mes sens,

Il faut que je m'y livre.

(*Elle s'endort & l'on entend aussi-tôt une Symphonie qui exprime  
un sommeil agréable entrecoupé par un ramage d'Oiseaux ,  
& le murmure des Ruisseaux.*)



SCENE II.

*SILVIE* endormie, *DAPHNIS* se promenant dans le  
Bois sans voir la *BERGERE* qu'il cherche.

D A P H N I S.

Air Italien, noté à la fin. N<sup>o</sup>. 2.

Q U E ces lieux ont eu pour moi de charmes ?

C'est dans ce séjour,

Que vit un beau jour,

Naître mon amour.

C'est ici, qu'éloigné des allarmes

J'adorai souvent

Cet objet charmant

Qui fait mon tourment.

(*Il l'apperçoit dormant sur le Gazon, & vole auprès d'elle.*)

Mais que vois-je? ô Ciel! que vois-je?... ma Bergere.

O doux mystere!

O moment trop heureux!

Sur ses beaux yeux,

L'astre du jour qui nous éclaire;

Porte ses regards,

Et de toutes parts,

La livre aux hazards.

Tâchons d'écarter un peu sa lumiere?

Qu'il me laisse un instant ce seul coin de la terre?

Un seul instant?

Qu'à mes vœux rien ne soit contraire?

Hélas! bien souvent,

Le sort d'un Amant

Dépend d'un instant.

( Il sort & va chercher des BERGERS qui entrent avec des Branchages de verdure & des Fleurs, avec lesquels ils forment un Berceau sur la tête de la BERGERE. Pendant l'intervale, la Symphonie exprimant les ramages, le sommeil & le murmure des eaux, recommence.)

( Divertissement autour du Berceau, à petit bruit & au son des flûtes douces. )

D A P H N I S cueille des Roses autour du Berceau, en fait une Couronne, & la met doucement sur la tête de la BERGERE.

Air. A quoi s'occupe Magdelon.

Vit-on jamais rien de si beau?

Ah! tandis qu'elle sommeille,

36 LES COURONNES,

Faisons, des fleurs de ce berceau,  
Un diadème nouveau.



Je crains & je n'ose approcher ;  
Sur ses beaux yeux l'Amour veille ;  
Ce Dieu semble me reprocher  
D'être venu la chercher.

( Il passe à l'autre bout du Berceau , l'admire & chante-les  
Couplets suivans. )

D A P H N I S.

Air noté à la fin. N°. 3.

Ou , Dans ma Cabane obscure.

Tant que la Marguerite  
Croitra dans nos vallons ,  
Que cette fleur petite  
Ornera nos gazons ,  
Tu seras , ma Silvie ,  
La Reine de mon cœur ,  
Le charme de ma vie ,  
L'astre de mon bonheur.



Le matin , quand l'aurore  
Viendra verser ses pleurs ,  
Que les Amans de Flore  
Carefferont nos fleurs ,  
J'irai sous le feuillage ,  
Pendant ton doux sommeil ,

Aux oiseaux du bocage  
Annoncer ton réveil.



Le jour dans la prairie,  
J'irai graver son nom;  
Sur l'écorce polie  
Des Hêtres du canton;  
Je le verrai paroître  
A mes yeux chaque jour.  
Mais il ne pourra croître,  
Autant que mon amour.



Le soir, quittant la plaine,  
Je dirai tout surpris,  
Le Soleil me ramene;  
N'est-il donc plus de nuits?  
Mais non; c'est qu'il diffère  
De quitter les beaux yeux  
De la jeune Bergere  
Dont je suis amoureux.

(L'on entend des accords de Musettes & d'Instrumens, qui paroissent sortir des bords du Ruisseau, auprès duquel la jeune BERGERE est endormie.)

D A P H N I S.

Air Italien, noté à la fin. N<sup>o</sup>. 4.

Quel bruit se fait entendre?  
Qui peut venir en ces lieux?

Ah! j'apperçois Silvandre,  
 Ma Bergere ouvre les yeux,  
 Fuyons? & qu'elle ignore,  
 Lequel de ces deux Amans  
 A pû jouir encore  
 De ces doux momens?



## S C E N E I I I.

*SILVIE*, s'éveillant, paroît étonnée de se trouver sous un Berceau, n'en ayant point vû à l'endroit où elle s'est endormie, ni dans aucun endroit du Bois. Elle admire le Berceau & sa Couronne, elle se promene à l'entour, & paroît agitée.

## S I L V I E.

Air. *Quand on sçait aimer & plaire.*

**Q**ue vois-je? est-ce un songe? où suis-je?  
 Eh! quels miracles nouveaux?  
 Dieux puissans, par un prodige,  
 Pensés-vous calmer mes maux?



Deux Bergers causent mes larmes;  
 Tout est pour moi sans appas;  
 Ah! dissipés mes allarmes?  
 Ou donnés-moi le trépas?



Que vois-je ? est-ce un songe ? où suis-je ?  
 Eh ! quels miracles nouveaux,  
 Dieux puissans , par un prodige ,  
 Pensés-vous calmer mes maux ?



Mais, que dis-je ? .... cet ouvrage  
 Est de la main de Daphnis ;  
 Chaque fleur de ce feuillage ,  
 ( Bis. ) Est pour moi du plus grand prix.



Que vois-je ? est-ce un songe ? où suis-je ?  
 Eh ! quels miracles nouveaux ?  
 Dieux puissans par un prodige ,  
 Pensés-vous calmer mes maux ?





SCENE I V.

SILVIE, SILVANDRE, BERGERS,  
BERGERES, MARINIERS galants  
& MARINIÈRES.

SILVANDRE *arrivant dans des petites Chaloupes ornées de Guirlandes de Fleurs, suivi de BERGERS & BERGERES tenants des Corbeilles de Fleurs & de Fruits, de petits Agneaux & des Colombes blanches, ornées de Fleurs & de Rubans.*

Air. *Quand on vient dans ce Bocage peut-on s'empêcher d'aimer?*

V Enés tous, à ma Bergere,  
Offrir l'encens de vos cœurs?  
Empressés-vous à lui plaire,  
A mériter ses faveurs?

C H Œ U R.

Empressons-nous à lui plaire,  
A mériter ses faveurs?

DIVERTISSEMENT.

SILVANDRE *offrant les Corbeilles,*

Air *noté à la fin. N<sup>o</sup>. 5.*

Déjà du Temple de l'Amour,  
Nos Bergers occupent l'enceinte;

L'on

L'on vous attend , & dans ce jour ,  
Saifi d'une mortelle atteinte ,  
Mon triste cœur vient vous offrir  
Ces fruits , ces dons de Flore ,  
Que par-tout , pour vous embellir ,  
La Terre fait éclore.

SILVIE agitée , recevant les présens.

*Air. Aimons-nous belle Thémire.*

Ces soins obligeans fans cesse  
Partent d'un cœur plein de tendresse ,  
( Elle est embarrassée , regarde de tous côtés , & ne sçachant comment  
reconnoître les attentions de SILVANDRE , elle lui donne  
la Couronne qu'elle tient à la main. )

Le mien est reconnoissant ,  
Berger charmant ,  
Ce gage en est garant.

SILVANDRE , transporté de joie , prenant la Couronne , &  
se jettant à ses genoux.

*Air. Dieu des ames.*

Ma Silvie  
A ma vie  
S'intéresse donc encore ?  
Quoi Silvandre  
Peut prétendre  
A jouir du plus beau sort ?

## LES COURONNES,

Ah! Bergere,  
 Tu m'es chere,  
 J'en atteste tes beaux yeux.  
 Vois mes larmes,  
 Mes allarmes,  
 Sans cesse accroitre mes feux?

SILVIE *attendrie.*

*Air. Je chérirai mon Ismene.*

Qu'il m'est doux de les entendre  
 Ces sermens que tu me fais?  
 Au Temple je vais me rendre...  
 Oui... j'y dirai mes secrets;  
 Mais de moi, mon cher Silvandre,  
 Tu ne te plaindras jamais:

SILVANDRE *appellant les BERGERS.*

*Air. Tout le long de la Riviere.*

Vous, qui sur les ailes  
 Des tendres desirs,  
 A côté des Belles,  
 Menés les plaisirs.  
 Tout le long de ces rivieres,  
 Promenés vos pas?  
 Chacune de vos Bergeres  
 Offre mille appas.

UN BERGER.

Sur ces bords tranquilles  
 La simplicité,

PASTORALE. 43

Bâtit des asyles  
A la volupté.  
Tout le long de ces rivières ;  
Promenés vos pas ?  
Chacune de vos Bergeres  
Offre mille appas.



La tendre nature ,  
Forme ici les mœurs ;  
Jamais l'imposture ,  
N'entra dans les cœurs.  
Tout le long de ces rivières ,  
Promenés vos pas ?  
Chacune de vos Bergeres  
Offre mille appas.

DIVERTISSEMENT GÉNÉRAL  
*sur l'Air précédent.*

UNE MARINIÈRE.

*Air noté à la fin. N°. 6.*

*Ou , Vous qui parcourés le monde.*

Sur cette onde favorable ,  
Charme de nos plus beaux jours ;  
Avec nous , Bergere aimable ,  
Venés chercher les Amours ?  
Sur vos pas il en va naître ,  
Autant qu'il naîtra de fleurs ;

44 LES COURONNES, &c.

Hâtes-vous de donner l'être  
A ces petits Dieux vainqueurs ?

UN MARINIER.

Tout le long de ces rivages,  
Jamais les vents inconstans  
N'ont exercé de ravages,  
Il y règne un doux Printems ;  
Les Zéphirs toujours en pouppes,  
Et rassemblés sur ces eaux,  
Vont entrer dans nos Chalouppes  
Pour enfler nos chalumeaux.

UNE MARINIÈRE.

Ah ! qu'il est beau le voyage  
Que l'on fait avec l'Amour,  
Ce n'est jamais qu'un passage  
Qui semble toujours trop court ;  
L'heureux Berger qui soupire,  
Loin de regarder le bord,  
Craint d'approcher & desire  
De voir éloigner le Port.

( Contredanse. )

( L'on embarque SILVIE au son des Fanfares. )

FIN DU SECOND ACTE.

LE PRIX DE LA BEAUTÉ,

OU

LES COURONNES:

*PASTORALE.*





## A C T E U R S.

**D**APHNIS, *Amant de SILVIE.*

SILVANDRE, *Amant de SILVIE.*

SILVIE, *jeune & belle BERGERE.*

LYCAS, *Chef des BERGERS.*

VIEUX BERGERS & BERGERES.

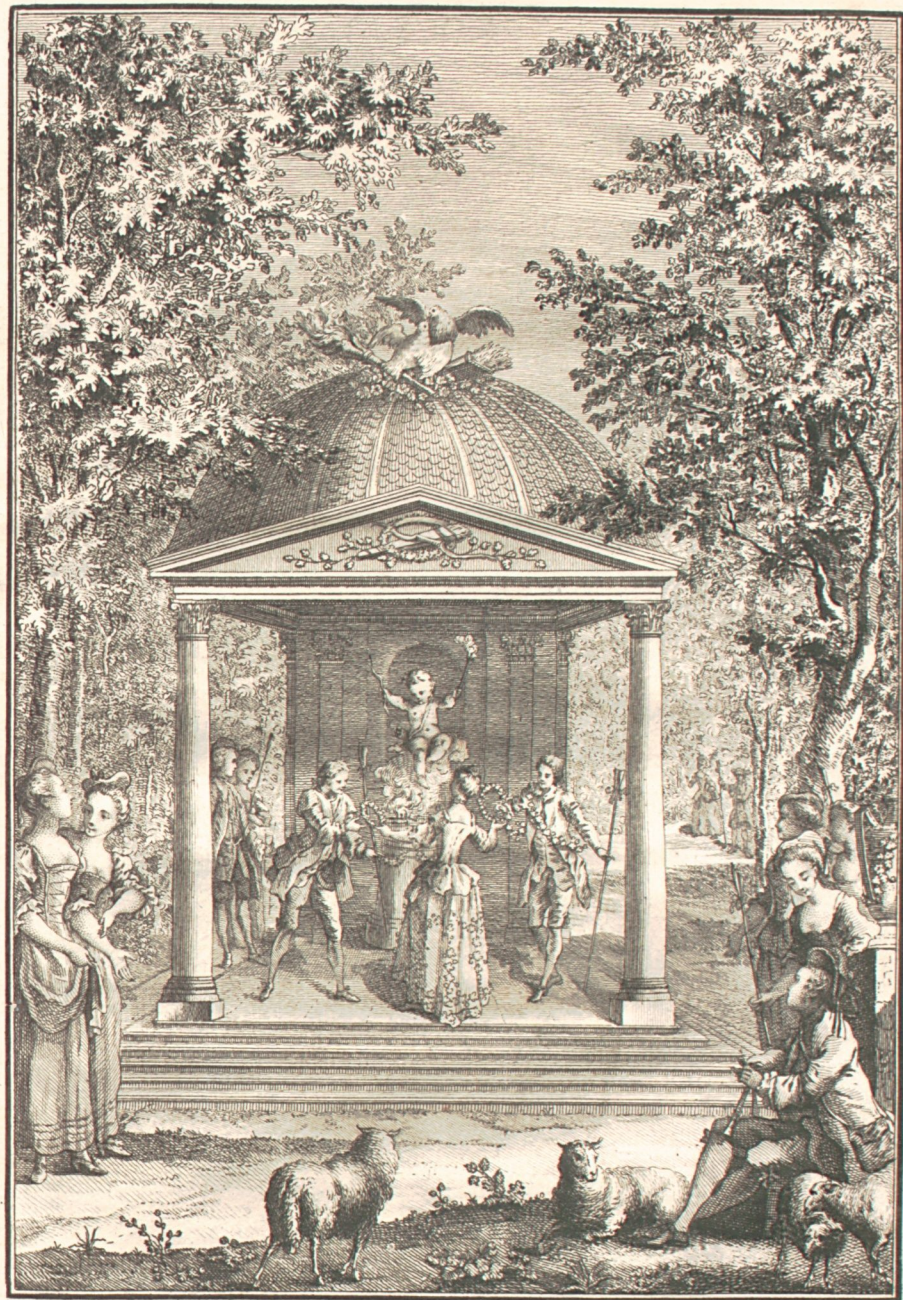
L'AMOUR.

NYPHES, CHASSEURS.

*La Scene se passe dans le Temple de l'Amour ;  
en avant d'une Forêt.*





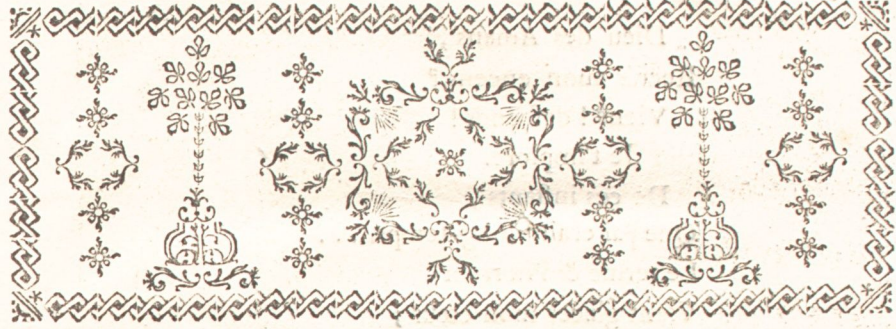


Mariette Sculp.

*C'est à cet autel qu'on s'engage  
Et que l'on choisit un vainqueur  
L'On n'y voit point d'amant volage  
Parjurer le don de son Cœur.*



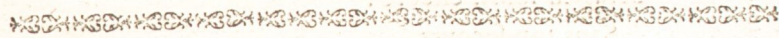




ACTE TROISIEME.



*Le Théâtre représente le Temple de l'Amour, en avant d'une Forêt sombre. On y voit un Autel sur lequel s'élève une flâme étincelante. SILVIE devant l'Autel un Flambeau à la main, entourée de vieux PASTEURS & de jeunes BERGERES.*



SCENE PREMIERE.

SILVIE, BERGERS, BERGERES.

SILVIE.

*Air. Quand vous entendrés le doux Zépher.*

**D**ieu des Amans,  
Entends  
Mes accens ?

Charmant Amour ? qu'en ce temple on adore,



Dieu des Amans ,  
 Reçois mon encens ?  
 Viens ! descends !  
 Je t'implore.  
 De ces instans ,  
 Que j'ai craint long-temps. . . .  
 Le terme & l'horreur  
 Vient glacer mon cœur ;  
 A peine il respire. . . .  
 Sans cesse il soupire ,  
 Il craint son malheur.

Dieu des Amans  
 Entends  
 Mes accens ?  
 A mes tourmens ,  
 Seras-tu sourd encore ?  
 Sans ton secours ,  
 De mes tristes jours ,  
 Vois terminer l'Aurore ?

( Elle se retourne vers les BERGERS. )

S I L V I E.

Air. *La mort de mon cher Pere.*

Vous qui causés mes larmes ,  
 Insensibles Pasteurs ?  
 Sans pitié , fans allarmes ,  
 Verrés-vous mes douleurs ?

D'un

PASTORALE. 18

D'un Berger qui m'adore,  
Vous tramés le malheur ;  
Mais mon secret encore  
Est au fond de mon cœur.

UNE BERGERE à SILVIE.

*Air. Assis sur l'herbette.*

Chassés la tristesse ?  
Qu'ici la gaieté  
    Renaîsse  
    Sans cesse

De la volupté !  
L'Amour vous engage ;  
Laiſſés-vous charmer ?  
Bergere à votre âge  
Il ne faut qu'aimer.

( *L'on danſe.* )

DIVERTISSEMENT.

UN BERGER à SILVIE.

*Air noté à la fin. N<sup>o</sup>. 1.*

Ou, *Goûtons bien les plaisirs, Bergere:*

Aimés, aimés, jeune Bergere,  
Un cœur, sans amoureux soucis,  
    N'est qu'une ombre légère  
    Que bercent les ennuis,  
Jamais rien ne l'éclaire,  
Il ne voit que des nuits.

G

42 LES COURONNES,  
UN BERGER.

Les plaisirs que l'Amour fait naître,  
Sont immortels comme nos cœurs,  
Sans cesse on les voit croître,  
De même que les Fleurs.  
Ils ne se font connoître  
Qu'aux sinceres ardeurs.

UN III<sup>e</sup> BERGER.

Aimer est le seul bien, Silvie,  
Tout vous dit qu'il faut s'engager;  
Le songe de la vie  
Est trop court, trop léger,  
Pour n'avoir pas l'envie  
De se dédommager.

( *L'on danse.* )

UN VIEUX BERGER conduisant SILVIE  
à l'Autel.

*Air. Dans nos Bois s'il coule des larmes.*

C'est à cet Autel qu'on s'engage,  
C'est ici que l'on choisit son vainqueur,  
L'on n'y voit point d'Amant volage  
Parjurer l'offre qu'il fait de son cœur.  
La Bergere a pour appanage,  
La simplicité,  
La candeur & la vérité;

PASTORALE. 51

Le Berger qui lui rend hommage ,  
Adore les nœuds ,  
Qui vont le rendre heureux.

( L'on entend une Symphonie qui annonce l'arrivée de DAPHNIS  
& de SILVANDRE , amenés par les BERGERS. )

S C E N E I I.

SILVIE, DAPHNIS, SILVANDRE,  
tous les BERGERS rassemblés.

SILVIE voyant arriver ses deux Amans.

Air. Au bord d'un clair Ruisseau.

**D**Ure nécessité !  
Cruelle obéissance ,  
N'est-il plus d'espérance ?  
Pour mon cœur agité !  
Ah ! quelle cruauté !  
Tout ici m'abandonne ;  
Et pour une Couronne  
Je perds ma liberté.

( L'on amene DAPHNIS & SILVANDRE , on les place tous deux aux  
côtés de l'Autel. SILVANDRE est paré de Fleurs & de la Couronne  
que SILVIE lui a donnée à la fin du second Acte , en recevant ses  
présens ; laquelle lui avoit été donnée par DAPHNIS , tandis

50 LES COURONNES,

qu'elle dormoit ; DAPHNIS est simplement vêtu sans Fleurs ni Couronne.

LE CHEF DES BERGERS s'approchant de SILVIE.

Air. *Nous jouissons dans nos Hameaux.*

Le Dieu qui donne les beaux jours ,  
Que vous goûtés , Bergere ,  
Ne permet plus à vos amours  
De garder le mystere.

Décidés-vous ? faites un choix ?  
Tant de délicatesse,  
Contraire en ce jour à nos Loix ;  
Devient une foiblesse.

Air noté à la fin. N°. 2.

Il faut qu'un de ces deux Amans ,  
Partage avec vous la Couronne ;  
Songés à remplir vos sermens ?  
Songés que l'Amour vous l'ordonne ?  
Celui qui sera votre époux ,  
Doit régner ici parmi nous.

SILVIE s'avance vers l'Autel , regarde ses deux Amans avec tendresse , elle hésite à leur parler.

Air. *Ah ! vous ne m'aimés pas.*

Objets dignes sans cesse  
De ma tendre amitié ?

( Elle ne peut soutenir leurs regards & se retourne vers les BERGERS. )



PASTORALE. 55

Ah! je vois leur tendresse  
Implorer ma pitié;  
Faut-il que je subisse  
Vos rigoureuses loix?  
Bergers, sans injustice,  
Puis-je faire mon choix?

LE CHEF DES BERGERS.

Air noté à la fin. N<sup>o</sup>. 3.

Ou, J'ai vu de notre Roi.

Vous offensés l'Amour.  
Sous son charmant Empire  
Quand on perd un beau jour,  
En vain l'on en desire.

SILVIE *retournant aux Autels.*

Air. *Petits Moutons gardés la plaine.*

( à part. )

Vous le voulés... que vais-je faire?  
Ingrats? vous ferés satisfaits,  
Mais craignés que votre Bergere  
Ne quitte ces lieux pour jamais.

( Elle s'apperçoit que DAPHNIS n'a ni Fleurs ni Couronne. )

Air. *Je ne sçais ce qu'il me veut dire.*

Quoi! Daphnis n'a point de Couronne;  
Sans Fleurs il paroît à mes yeux.

( Elle le regarde tendrement. )

Ah ! crois-tu que je t'abandonne ? ...  
Ton cœur doit me connoître mieux.

( Elle lui donne la Couronne qu'elle a sur la tête. )

( à part. )

Tiens ? ... Je ne sçais que lui dire ;  
Mais je sens que mon cœur soupire.

SILVANDRE voyant qu'elle donne sa Couronne à DAPHNIS.

Air. Dans un lieu solitaire & sombre.

Ai-je donc perdu ma Bergere ?  
O Ciel ! que vais-je devenir !

( A SILVIE, en lui présentant sa Couronne. )

Si ce présent ne peut vous plaire,  
C'en est fait, il me faut mourir.

SILVIE prenant la Couronne de SILVANDRE.

Air. Raisonnés ma Mufette.

Oui ce présent me flatte,  
Je ne suis point ingrate ;  
Mon cœur, charmant Berger ;  
Ne peut jamais changer.

( Elle met la Couronne de SILVANDRE sur sa tête. )

( Elle retourne vers les BERGERS. )

PASTORALE. 55

SILVIE.

Air. *Que j'entre je vous prie.*

En vain à l'obéissance

Je veux ranger mon ardeur ;

Mais la moitié de mon cœur,

Avec l'autre est en balance.

( *à part.* )

Quel charme suspend ta voix ?

Malheureuse Sylvie ?

*Aux BERGERS.*

Faites vous-même mon choix ,

Bergers , je vous en prie :

( *Elle s'attendrit & verse des larmes.* )

T R I O.

~~DAPHNIS, SILVIE, SILVANDRE.~~

D A P H N I S.

Air. *Non, non, Colette n'est point trompeuse.*

Cessés, cessés de verser des larmes ,

Quelque soit votre vainqueur....

S I L V A N D R E.

Cessés, cessés de verser des larmes ,

Elles pénètrent mon cœur.

56 LES COURONNES,  
DAPHNIS, SILVANDRE.

Doit-on ; avec tant de charmes ;  
Succomber à la douleur ?

S I L V I E.

De l'un de vous sans allarmes  
Puis-je causer le malheur ?

LES DEUX BERGERS.

Cessés , cessés de verser des larmes ,  
Elles pénètrent mon cœur.  
Elles pénètrent mon cœur.

LE CHEF DES BERGERS.

*Air noté à la fin. N<sup>o</sup>. 4.*

Non , non , c'est trop vous en défendre ;  
Il faut céder , il faut vous rendre  
Il faut déclarer votre ardeur.

S I L V I E.

Mais dans mon embarras extrême...

LE CHEF DES BERGERS.

Comment lire dans votre cœur ?  
Si vous n'y lisez pas vous-même.

SILVIE

PASTORALE. 57

SILVIE outrée retourne aux Autels, se désespère, regarde  
encore ses deux Amans, & revient aux BERGERS  
avec dépit.

Air noté à la fin. N°. 5.

Barbares ? ç'en est fait ; je vais quitter ces lieux.

( Elle veut fuir ; mais les BERGERS s'opposent à son passage. )

LE CHEF DES BERGERS.

Arrêtés, rien ne peut vous soustraire à nos yeux.

S I L V I E.

A me persécuter chacun de vous se plaît.

LE CHEF DES BERGERS.

Obéissés aux Dieux....

SILVIE avec dépit & regardant l'Autel.

Eh bien ! mon choix est fait.

( Les BERGERS courent à l'Autel, se regardent avec étonnement ;  
& ne reconnoissant point le choix de la BERGERE, la forcent de  
nouveau à s'expliquer plus clairement. )

LE CHEF DES BERGERS.

Air Italien, noté à la fin. N°. 6.

Expliqués-vous ?

Parmi nous,

Nommés sans courroux

Votre Epoux ?

H

58 LES COURONNES,

Craignés peu les jaloux ?

SILVIE *levant les yeux au Ciel.*

Dieux protecteurs !

Dieux vengeurs !

SILVANDRE & DAPHNIS *accourant à elle.*

Calmés vos douleurs ?

SILVIE *tombant dans leurs bras.*

Je me meurs....

Je me meurs....

Je me meurs....

SILVANDRE *quittant tout à coup l'habit de BERGER,*  
*paroît sous la forme de la Divinité.*

Non , non , non , fêchés vos pleurs.

Air. *Pour soumettre mon ame.*

C'est trop long-temps , Bergere ,  
Cacher l'Amour à vos yeux.

Sous ma forme ordinaire ,  
Reconnoissés-moi tous deux ?  
Votre flâme généreuse  
Craint de faire mon tourment.  
Vous mérités d'être heureuse ,  
C'est le prix du sentiment.

PASTORALE. 59  
DAPHNIS & SILVIE étonnés & hésitans à parler.

D U O.

S I L V I E.

Air. *Votre cœur, aimable Aurore.*

Quel moment !

D A P H N I S.

Quelle victoire !

E N S E M B L E:

Doux transport charme nos cœurs ?

D A P H N I S.

Mon ame a peine à le croire ?

S I L V I E à l'AMOUR.

Dieu charmant ! que de faveurs ?

E N S E M B L E.

Pour nos plaisirs, pour ta gloire,  
Eternise nos ardeurs.

L'AMOUR aux BERGERS.

Air noté à la fin. N°. 7.

Ou, *Goûtons bien les plaisirs.*

Jeunes Amans, c'est la constance  
Qui fait couronner les desirs ;

H ij

L'Amour ne récompense  
 Que les tendres soupirs,  
 Jamais l'indifférence  
 Ne connut les plaisirs.



Avec l'heureux talent de plaire,  
 Tôt ou tard on gagne les cœurs.  
 L'Amant soumis, sincère,  
 En butte à mes rigueurs,  
 Alors qu'il désespère,  
 Jouit de mes faveurs.

*Air. Quitte ta Musette, Berger amoureux.*

Je quitte ces plaines,  
 Et laisse en ces lieux,  
 Pour ferrer le nœud de vos chaînes,  
 Les ris & les jeux.  
 Il faut qu'à la chasse,  
 Ce beau jour se passe ?  
 Allés avec eux ?  
 Je quitte ces plaines,  
 Et laisse en ces lieux,  
 Pour ferrer le nœud de vos chaînes,  
 Les ris & les jeux.

( L'AMOUR s'envole. )





## S C E N E I I I.

## D A P H N I S , S I L V I E.

D U O.

Air Italien , noté à la fin. N<sup>o</sup>. 8.

Q U'il est doux de donner }  
   de devoir } le diadème.

A l'objet qu'on aime ,  
 Quand l'Amour lui-même  
 Fait notre bonheur.  
 Un brillant honneur ,  
 Un titre flatteur ,  
 Touchoit peu mon cœur ;  
 Si l'aimable Couronne ,  
 Que l'Amour forme & donne ,  
 Ne payoit mes foupirs ,  
 Ne combloit mes desirs  
 De mille plaisirs.

( Fanfares de Chasse. )

## D I V E R T I S S E M E N T.

( L'on voit arriver des BERGERS en CHASSEURS , & des  
 NYMPHES préparées pour aller à la Chasse. )



## S C E N E I V.

DAPHNIS, SILVIE, BERGERS *en*  
CHASSEURS & NYMPHES.

UN CHASSEUR.

*Air. De la Tempé.*

Apprêtons nos traits ?  
L'Amour nous appelle à la chasse.  
Apprêtons nos traits ?  
Ce Dieu vole dans nos forêts.



Les bois, où l'Amour se cache,  
Sont remplis de mille attraits,  
En le suivant à la trace,  
L'on ne s'égare jamais.



Apprêtons nos traits ?  
L'Amour nous appelle à la chasse:  
Apprêtons nos traits ?  
Ce Dieu vole dans nos forêts.

UNE NYMPHE.

L'ombre & la fraîcheur,  
Le silence, ami du mystère,  
L'ombre & la fraîcheur,  
Tout y séduit un jeune cœur.

Sur la naissante fougere,  
 Toujours sûr d'être vainqueur;  
 Tendre, jamais téméraire,  
 Le Berger peint son ardeur.



L'ombre & la fraîcheur ;  
 Le silence, ami du mystère,  
 L'ombre & la fraîcheur,  
 Tout y séduit un jeune cœur.

U N E N Y M P H E.

Le chant des oiseaux...  
 Des Rossignols le doux ramage,  
 Le chant des oiseaux,  
 Invite à des plaisirs nouveaux.



Sous un sombre & verd feuillage ;  
 Les jours paroissent plus beaux ;  
 Les feux de notre jeune âge,  
 S'allument à leurs flambeaux.



Le chant des oiseaux...  
 Des Rossignols le doux ramage,  
 Le chant des oiseaux  
 Invite à des plaisirs nouveaux.

F I N.





## A P P R O B A T I O N .

**J'**AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *le Prix de la Beauté, ou les Couronnes*, composé d'un Prologue & de trois Actes, avec des *Chansons traduites de l'Italien*, pour être ajoutées à la suite de l'Ouvrage. Je n'ai rien trouvé dans la Pastorale, ni dans les *Chansons traduites*, qui ait paru devoir en empêcher l'impression.  
A Paris, le 15 Janvier 1760.

B. DELAGARDE.



Cherere Martinet

M I 7



FAUTES A CORRIGER.

PAGE 4, *Air*, J'ai vu de notre Roi, voyez à la fin, N°. 2.

Page 7, *Air*, N°. 5, de M. Naudé, voyez à la fin, N°. 6.

Page 12, & ma foible existence développant ses feux, lisez, de ma foible existence développant les feux.

Page 12, *id.* 3°. Couplet, jeune enfant, lisez, je soupire.

Page 14, autant d'amour, lisez, autant d'amours.

Page 14, *id.* qui ne l'a vu, lisez, qui ne la voit.

Page 20, régnez sur nous, chantez sur l'Air, Faites dodo.

Page 37, j'irai graver son nom, lisez, graver ton nom.

Page 49, la gaieté, lisez, la gayté.

Page 54, si ce présent ne peut vous plaire, lisez, si la mienne ne peut vous plaire.

Page 57, & ne reconnoissant point, lisez, & ne connoissant point.



TABLEAU A CORRIGER

Page 1. Les deux premiers vers de la page 1. sont les mêmes que ceux de la page 2. mais le 3<sup>e</sup> vers est différent.

Page 2. Les deux premiers vers de la page 2. sont les mêmes que ceux de la page 1. mais le 3<sup>e</sup> vers est différent.

Page 3. Les deux premiers vers de la page 3. sont les mêmes que ceux de la page 2. mais le 3<sup>e</sup> vers est différent.

Page 4. Les deux premiers vers de la page 4. sont les mêmes que ceux de la page 3. mais le 3<sup>e</sup> vers est différent.

Page 5. Les deux premiers vers de la page 5. sont les mêmes que ceux de la page 4. mais le 3<sup>e</sup> vers est différent.

Page 6. Les deux premiers vers de la page 6. sont les mêmes que ceux de la page 5. mais le 3<sup>e</sup> vers est différent.

Page 7. Les deux premiers vers de la page 7. sont les mêmes que ceux de la page 6. mais le 3<sup>e</sup> vers est différent.

Page 8. Les deux premiers vers de la page 8. sont les mêmes que ceux de la page 7. mais le 3<sup>e</sup> vers est différent.

Page 9. Les deux premiers vers de la page 9. sont les mêmes que ceux de la page 8. mais le 3<sup>e</sup> vers est différent.

Page 10. Les deux premiers vers de la page 10. sont les mêmes que ceux de la page 9. mais le 3<sup>e</sup> vers est différent.





LE

PRIX

DE LA BEAUTE

OU

LES COURONNES

PASTORALE

en trois Actes,  
a un Prologue.

*C'est par Mounier*

*Haridon Jm*

*Chouin Haridon Jm*

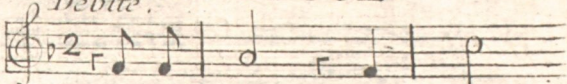


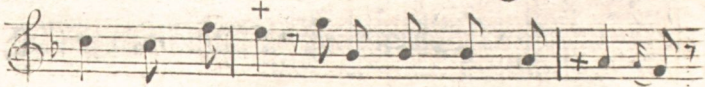


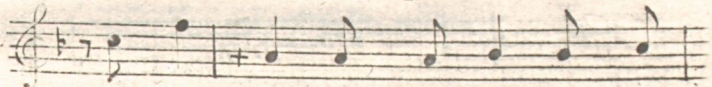


PROLOGUE

I

*Debite.*  
 n<sup>o</sup>. I. 

*Quels Concerts.? Quels Sons :*  
  
*harmonieux? Ici Se font en tendre, :*

*L'Amour vient vi - si - ter ces beaux*  


*lieux, c'est lui qui va descen =*  


*= dre, C'est lui qui va descen - dre*  


*Gracieu.*  
 n<sup>o</sup>. II 

*Aimez il en est tems, Ai =*  


*= més cherchez a plaire? Des beaux jours*  
  
*Des beaux ans, la Cour est si lége - re.*

n. III



Il est Sans doute un bien char =



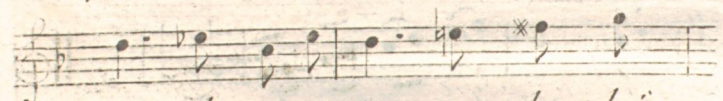
=mant, dont on ne Jouit qu'en aimant :



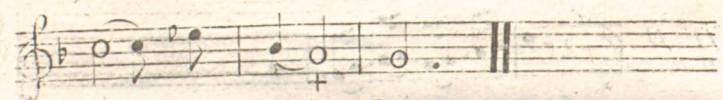
Il fait le bonheur d'un amant, Lors



qu'il a Seu Connoitre que c'est tou =



=jours du Sentiment, que le plai =



=sir veut Nai - tre .

n. IV

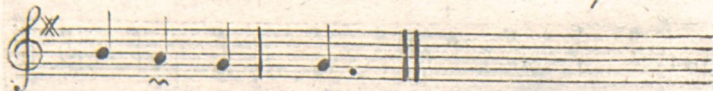


Pour vous faire un bonheur du =



=rable, Commencez par faire le choix

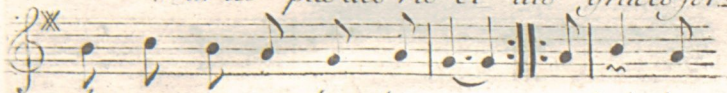
d'une Bergère Jeune aimable, dont vous  
 puissiez suivre les loix; Sous l'empire  
 de la beauté la perte de la liber-  
 té, devient une félici-té, que pour  
 partager, Son Empire et régner, elle  
 nomme un berger, pour vous fai-  
 re un bonheur durable, Commen-  
 cés par faire le choix, d'une Ber-



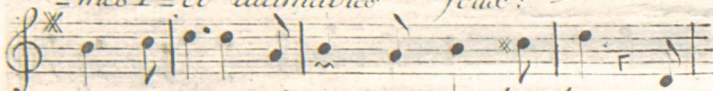
*Suivre les Loix .*



*Plaisirs qui volés Sur mes traces En  
Sur les pas des ris et des grâces for-*



*chantés ces peuples heureux : Offrés leurs  
= mes I = ei d'aimables jeux :*



*une image, de ce parfait bonheur, que*



*l'on cherche dans le bel - âge, et*



*que l'on trouve au fond du Cœur.*

Air De M<sup>r</sup>. Naudé. 5



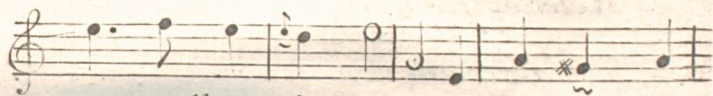
Jeune et Simple Bergere, que



Je viens d'embellir des Roses dont



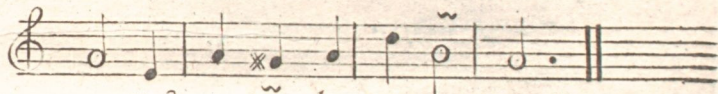
ma mere, Couronne le plaisir?



En cueillant la fleurette qui nai-tira



Sous vos pas, Sçachex être dis =



=crette? et ne la fanex pas?

2<sup>e</sup>

D'un amant qui Soupire  
Craignez peu les efforts?  
Observez son Délire!  
Retenez les transports?  
Tel qui peint son martyre  
Souvent n'est qu'un trompeur.  
Dans ses yeux sachez lire  
Ce qu'il a dans le cœur!

3<sup>e</sup>

Des charmes du bel âge  
Au printemps de vos jours,  
Faites un bon usage?  
Et songés qu'ils sont courts?

Que le temps a des ailes,  
Qu'il fait Rapidément  
Passer la fleur des belles  
Et les feux d'un amant

4.<sup>e</sup>

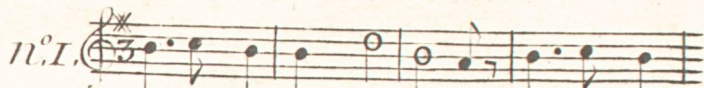
Que la délicatesse  
Decide votre choix?  
Aimez avec tendresse?  
Mais N'aimez qu'une fois?  
Il faut, quand je l'allume  
Ce feu...ce vrai désir,  
Il faut qu'il vous consume  
Dans les bras du plaisir .





Premier Acte.  
De la Pastorale

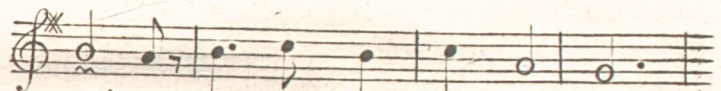
I



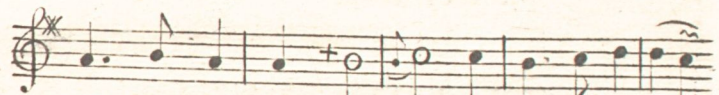
*A peine à ma paupiere. Brille l'as =*



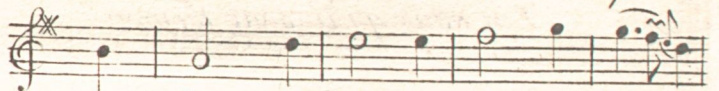
*=tre du jour: Quelle Souvre et S'e =*



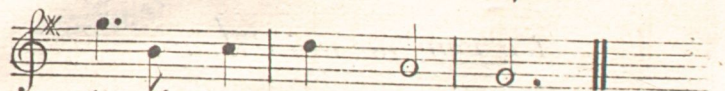
*= claire au flambeau de l'amour.*



*Et ma foible éxistence, développant*



*Ses feux, s'ilvie a la puissance:*



*d'enchaîner tous mes vœux.*



2.<sup>e</sup>

Déjà l'amour m'inspire,  
 Il est sur mon berceau.  
 Il m'apprend à sourire ;  
 Il n'a point de bandeau  
 Je le flatte . . il m'amuse  
 mon cœur veut s'exprimer,  
 Mais ma bouche refuse  
 Les sons qu'il veut former.

3.<sup>e</sup>


Un jour que ma Silvie  
 Dans mes yeux innocens  
 Lit . . Voit la douce envie

qui caresse mes Sens ;  
à ton âge . . . dit elle ?  
est ce qu'on sçait aimer ?  
Je Soupire . . . et la belle  
Me donne un doux baiser.

4<sup>e</sup>.

J'ay passé mon enfance  
J'ay vû croître mes feux,  
Dans mon adolescence  
Même ardeur, même vœux ?  
Ma bergere l'oublie  
Peut être ce baiser,  
Il fuit pourtant la vie  
L'ame de son Berger



11. II.  *Tu la Connois? Cette beauté char-*

*= mante? Divinité de cet heureux Séjour;*

*quand tu la vois, ami quelle t'enchanté! ne*

*crois tu pas voir la mere d'amour?*

*quand Sur Ses pas, dans Ses yeux*

*tu vois naitre, autant d'amours qu'il te*

*nait de desirs, ne Sens tu pas trop vive =*

*= ment peut être multiplier tes amoureux Soupirs*

5

*n. III*

Il est vrai que je l'a dore  
 mais conçois tu mon malheur?  
 Un autre Berger en core,  
 de même a droit Sar Son cœur  
 Cette belle, se rappelle Sans ces  
 = se nos tendres feux, et S'il =  
 = vandre peut prétendre a voir  
 couronner Ses feux

## Air Italien

n. IV.

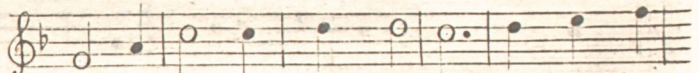
Je vois ton embarras tu ne le  
conçois pas, Non non Lycas, non  
non Lycas tu ne le conçois pas.  
un Seul de nous l'a Sçu charmer,  
un Seul a Sçu S'en faire aimer,  
toujours discret Sur ce Secret Son cœur se  
tait, ce feu misterieux, mon Rival Odieux  
S'effreames yeux Licus ô Dieux! quillons ces lieux?

n.º. v. 

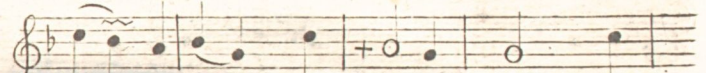
*J'ai passé dans ces hameaux,*



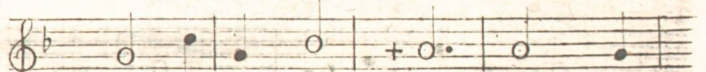
*de mes Jours la premier aurore ,*



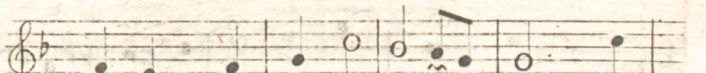
*a faire dire aux Echos le nom de*



*celle que J'a\_dore ; J'ai tant*



*chanté ce beau nom, aux Oi =*



*= seaux de ce bocca - ge, qu'ils*

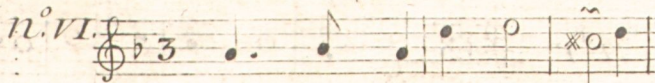


*se Sont de ma chanson Composé*

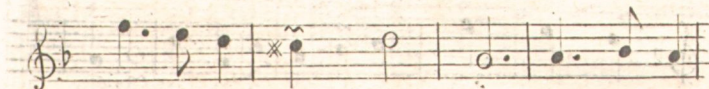


*leur rama . . . ge ,*





*C'est dans cette prai-rie*



*C'est ici qu'un beau jour aux genoux*



*de Sil - vie a me - né*



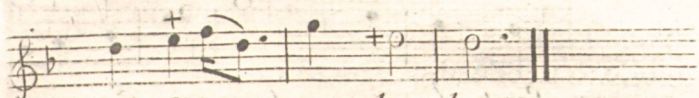
*par l'Amour: Si vandre quelle est*



*bel-le, me dit ce Dieu vainqueur,*



*ai mes, la? Sois fi - dé - le?*



*Je ferai ton bon heur.*



II. VII

9

Mais puis je concevoir l'es =  
= poir, d'obtenir la préférence,  
Est ce la persévérance, qui pourroit  
me la faire avoir. un amant  
qui chérit sa chaîne pourroit il  
rompre sans peine des nœuds qui  
tiennent les plaisirs, enchainez a  
vec Ses desirs !

Handwritten musical score on aged paper, featuring several staves of music and some illegible text. The page is part of a book with a red binding visible on the left edge.



# SECOND ACTE

1

## Air Italien.

n.º 1.



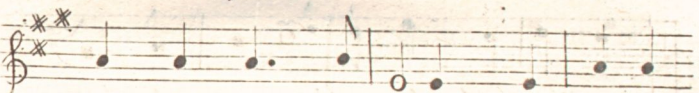
*Vous qui dans ces forêts*



*Entendés mes regrets ! plaignés*



*les ! plaignes les ! Sous*



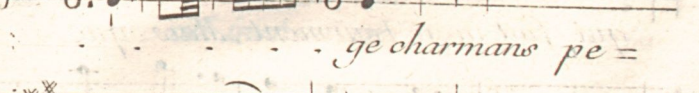
*ce naissant feuillage, Par votre*



*douce rama-*



*ge charmans pe =*



*= tés oisance a doucisés mes maux ?*

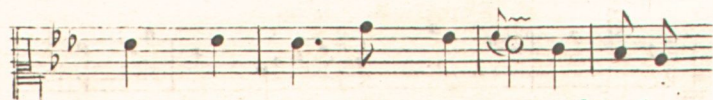


## Air Italien

N.º II

Que ces lieux ont eu  
 pour moi de charmes ! c'est dans  
 ce Séjour, que vit un beau jour,  
 naître mon amour. C'est - i - ci  
 qu'éloigné des allarmes, J'ado, =  
 =rai Souvent, cet objet charmant,  
 qui fait mon tourment. Mais que  
 voisje ô Dieux ! que voisje ma Ber =

*gere ! Ô doux mistere ! O moment  
trop heureux ! Sur ses beaux yeux  
L'astre du jour qui nous éclai-re ,  
porte ses regards, et de toutes parts,  
La livre aux hazards. Tâchons  
d'ecarter un peu sa lumiere, qu'il me  
laisse un instant ce seul coin de la  
terre, un seul instant, qu'à mes*



*vœux rien ne Soit Contrairé, hélas*



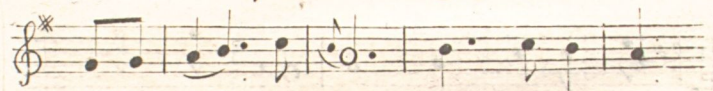
*bien Souvent, le Sort d'un amant*



*dépend d'un moment.*



*Tant que la marguerite Croitra*



*Dans ces Vallons, que Cette fleur*



*petite Ornera nos gazons.*



*Tu Seras ma Sil-vie, La Reine*



*de mon cœur, Le charme de ma vie.*



*L'astre de mon bonheur*

2<sup>e</sup>.

*Le matin quand L'aurore*

*Viendra verser Ses pleurs,*

*Que les amans de flore*

*Caresseront nos fleurs.*

*Aux oiseaux des bocages*

*Pendant ton doux Somëil*

*J'iray Sous ces feuillages*

*Annoncer ton reveil*

Le jour dans la prairie

J'iray Graver ton nom  
 Sur l'écorce polie  
 Des hêtres du Canton,  
 Je le verray paroître,  
 A mes yeux chaque jour,  
 Mais il ne pourra croître  
 Autant que mon amour

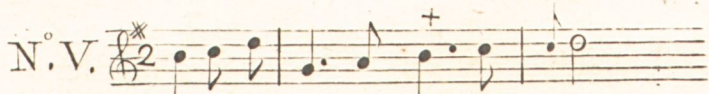
4.<sup>e</sup>

Le Soir? Quittant la plaine  
 Je diray . . . tout surpris?  
 Le Soleil me ramene  
 N'est il donc plus de nuits?  
 Mais non! Cest qu'il diffère  
 De quitter les beaux yeux  
 De la jeune Bergere  
 Dont je suis amoureux.

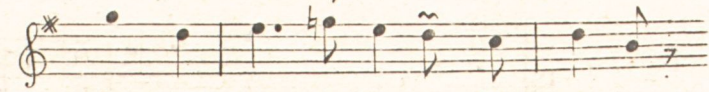


N<sup>o</sup> IV

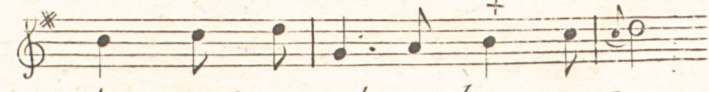
Quel bruit se fait entendre?  
 qui peut venir en ces lieux Mais  
 J'aperçois Silvandre ma Ber =  
 = gere ouvre les yeux fuyons? et  
 qu'elle ignore lequel de ses  
 deux amans, a pû Jouir en  
 core, de ces doux momens.

N.º V. 

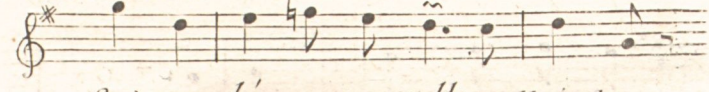
*Déjà du temple de L'amour ;*




*nos Bergers occupent l'enceinte ;*



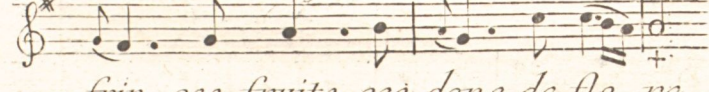
*L'on vous attend, et dans ce Jour,*



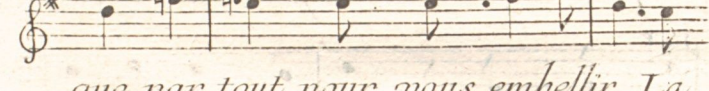
*Saisy d'une mortelle atteinte.*



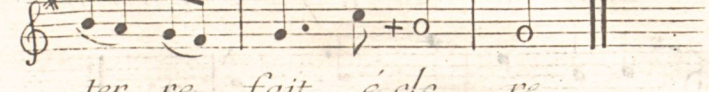
*mon triste cœur vient vous of-*



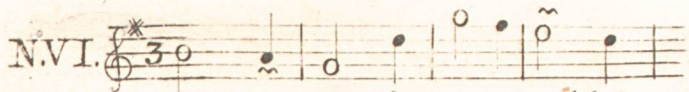
*= frir, ces fruits ces dons de flo-re,*




*que par tout, pour vous embellir, La*




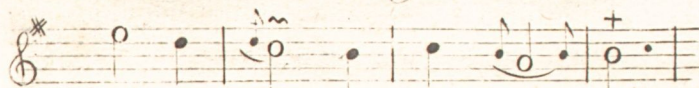
*ter-re fait écle-re.*


N. VI. 


*Sur cette onde favorable,*

  
*Charme de nos plus beaux jours,*

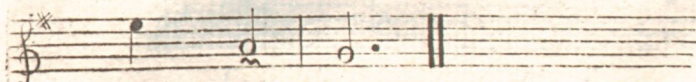
  
*avec vous Bergers aimable?*

  
*venés chercher les Amours?*

  
*Sur vos pas, il en va naître,*

  
*autant qu'il naîtra de fleurs hâtés*

  
*vous de donner l'être, à ces petits*

  
*Dieux vainqueurs!*

Handwritten musical notation on a five-line staff, including a treble clef and several notes.

Handwritten musical notation on a five-line staff, including a treble clef and several notes.

Handwritten musical notation on a five-line staff, including a treble clef and several notes.

Handwritten musical notation on a five-line staff, including a treble clef and several notes.

Handwritten musical notation on a five-line staff, including a treble clef and several notes.

Handwritten musical notation on a five-line staff, including a treble clef and several notes.

Handwritten musical notation on a five-line staff, including a treble clef and several notes.

Handwritten text at the bottom of the page, possibly a signature or title.



## TROISIEME ACTE

Air de M.<sup>r</sup> Naude.

N.<sup>o</sup> I.

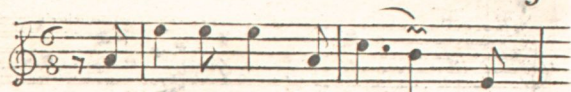
The musical score is written on eight staves of five-line music paper. It begins with a treble clef, a key signature of two sharps (F# and C#), and a 3/4 time signature. The melody is written in a single voice line. The lyrics are written in a cursive hand below the notes. The score ends with a double bar line.

*Aimés, aimés, Jeune Ber-*  
*-gere! un cœur Sans Amoureux Sou-*  
*= cis, n'est qu'une ombre le - gere, que*  
*bercent les Ennuis. Jamais rien*  
*ne l'éclaire, Il ne voit que des nuits,*  
*Jamais rien ne l'éclaire il ne*  
*voit que des nuits .*

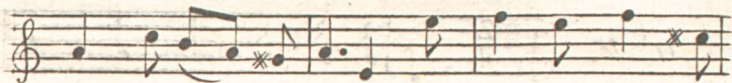
n<sup>o</sup>. II.

Il faut qu'un de ces deux a -  
 -mans partage avec vous la Cou -  
 -ronne, Songés à remplir vos Ser -  
 -mens, Songés que l'Amour vous l'or -  
 -donne, celui qui Sera votre E - -  
 -poux doit regner ici par-mi nous,  
 celui qui sera votre E-poux doit re -  
 -gner i-ci parmi nous.

n.º III.



*Vous offensez l'Amour sous :*



*son charmant Empire, quand on perd un beau*



*jour, En vain l'on en de-si-re .*

n.º III.



*Non, non, c'est trop vous en def-*



*-fendre, Il faut ce-der Il faut vous :*



*rendre, Il faut de-cla-ter votre ar-*



*-deur : Mais mon embarras est ex-*



*-trè-me, Comment lire dans vo-tre*

Cœur? Si vous n'y lisez pas vous même..

n.º V.

Barbares c'en est fait; Je

vais quitter ces lieux, Ar-rê-tez

rien ne peut vous soustraire à nos

yeux, A me persecuter chacun de

vous se plait, O-be-is-setz aux

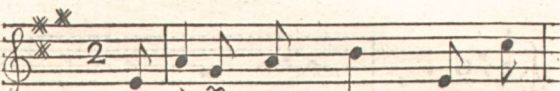
Dieux, Eh bien mon choix est fait, Obeissez aux

Dieux, Eh bien mon choix est fait.

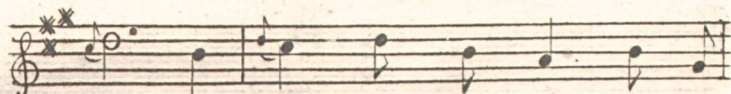




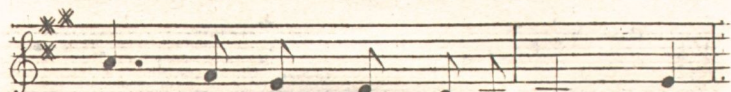
## AIR ITALIEN.

n<sup>o</sup> VI. 

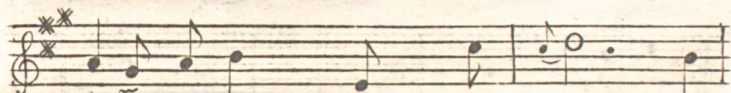
Expli-quez vous, parmi



nous, Nom-mez Sans courroux votre E-



-poux, Craignez peu les jaloux Dieux



pro-TECTEURS ! Dieux van-geurs, Cal-



-mez vos douleurs; Je me meurs; je me



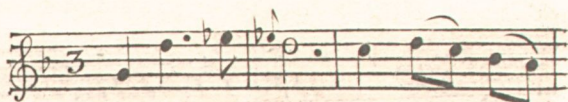
meurs; je me meurs; Non, non, non, S'e-



-chez vos pleurs.

6

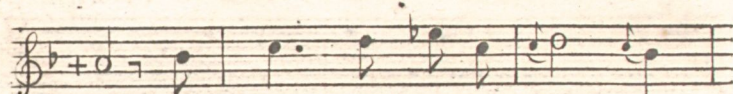
n. VII.



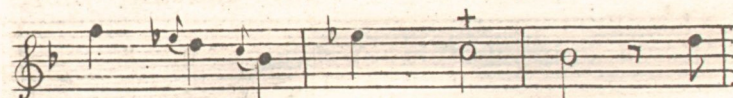
Jeunes A mais C'es la Cons -



-tan-ce, Qui fait Couron - ner les de -



-sirs, l'A - mour ne récom - pen - ce,



Que les ten - dres Sou - pirs ; Ja -



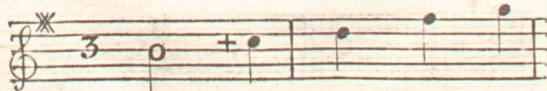
- mais l'indiffé - ren - ce, Ne connaît



les plai - sirs .

### AIR ITALIEN.

n. VIII.



Quil est doux de dor -



7

- ner le Dia-de-me, A l'ob-

-jet qu'on aime, quand l'amour lui même,

fait notre bon-heur, un brillant hon-

-neur, un titre flateur, tou-choit peu mon

Cœur, Si l'ai-ma-ble Cou-ronne,

que l'amour Seul nous donne ne pay-

-oit nos Soupirs, ne Combloit nos desirs.

De mille plai-sirs.

Handwritten musical score on aged paper, featuring multiple staves of music and faint, illegible text. The page is part of a book with a red binding visible on the left edge.



CHANSONS

*DIVERSES*

*Traduittes de l'Italien et autres*





3<sup>e</sup>.

*Si quelque fois sur le haut des montagnes  
 Je vais pour prendre un instant de repos ,  
 Tout aussi-tôt, mes yeux dans nos campagnes  
 Cherchent l'objet qui cause tous mes maux ,  
 Et mesûrant alors l'espace immense  
 Qui me derobe à ses divins appas  
 Avec mon cœur toujours d'intelligence  
 Vers ma bergere ils ramènent mes pas .*

4<sup>e</sup>

*Qui le croiroit ? tantôt dans un nuage  
 Parmi les ris les plaisirs et les jeux ,  
 Les caressant ; recevant leur hommage  
 Cette beauté se presente à mes yeux  
 Tantôt sur l'Onde, ou sur l'herbe naissante  
 Et quelque fois sur un chêne orgueilleux  
 Toujours plus belle et toujours triomphante  
 Le tendre amour me la montre en tous lieux .*



4

5.<sup>e</sup>

Quand, chaque jour je traverse ces hêtres  
Ou j'ai gravé j'ai vü croître son nom,  
En regardant ces monumens champêtres  
Mon ame hélas ! se trouble et se confond,  
Je sens mes yeux s'arroser de ces larmes  
Que la tendresse a puisé dans mon Cœur,  
Presque immobile... il est pourtant des charmes  
Dont je jouis au sein de ma douleur.

6.<sup>e</sup>

A moy rendu, c'est du beau nom de Laure  
Que les Echos font retentir les bois  
Tous les Oiseaux instruits que je l'adore  
Viennent mêler leurs accens à ma voix,  
Je fais serment d'être à jamais fidelle  
De l'adorer jusqu'au dernier soupir  
Je fais des vers et des chansons pour elle  
Et mes tourmens se changent en plaisir.

FIN



Traduction de la Chanson

non Dolerti Ninetta

Air. graz zie al inganni tuoi

Voyez L'air N<sup>o</sup>.VII.

De L'acte I.<sup>er</sup>

Sur cet ormeau toujours chantant

Quel est cet oiseau? Ninette,

Qui sans cesse merepete

Ses feux, Ses plaisirs, mon tourment,

Sur detre aimé de Safauvette

Hélas, Rien ne L'inquiette,

Brulant de la plus vive ardeur

Moy Seul J'expire de douleur.

—  
tournés

De branche en branche voltigeant  
 Cet oiseau tendre et fidelle,  
 Par son chant, par un coup d'aile  
 Scait exprimer tout ce qu'il sent.  
 Dans son ramage, il dit je t'aime,  
 Son amante repond de même,  
 Moy j'appelle envain. Je gémis,  
 Ma Ninette est sourde a mes cris.

Ce couple heureux, par ses accens  
 Eveille la jeune Aurore,  
 Ramene au genouils de Flore  
 Le plus volage des amans.  
 Des vrais plaisirs, dans son langage  
 Il nous enseigne a faire usage.  
 Ninette seule dans nos champs  
 Ne veut rien entendre a ses chants.

4

Souvent lorsque l'Astre du jour  
 Se plait a bruler nos plaines,  
 Il est au milieu des chênes  
 Des Trones batis par l'Amour.  
 La nos Amans heureux sans cesse  
 Ne connoissent que la tendresse,  
 Moy. quand je fais parler sa voix  
 Ninette s'éloigne des bois.

5

Tristes Amans! voilà le sort,  
 De qui loin de la nature,  
 N'écoute que l'imposture,  
 De l'art Sait le trompeur effort!  
 En Amour, faut il toujours craindre?  
 Toujours desirer?... se contraindre?  
 Vous seuls petits oiseaux charmans,  
 Vos plaisirs sont purs et constants.

## Autre.

*Air. Jetois Seule en un bocage  
mes moutons païssoient au loïn*



*Peux-tu douter de ma peine?  
Toy? qui connois ma douleur?  
Quand tu vis former ma chaîne,  
Prevoyois tu mon malheur?  
Soupçonnois tu L'inconstance,  
L'offence,  
Demon Berger?  
Soupçonnois tu qu'il pût être,  
Le traître,  
Aussy Léger?*

Tu scâi que longtems rebelle?  
 J'opposois a ses sermens:  
 Ces craintes que l'insidelle  
 Combattoit a tous momens.  
 Mais tandis que le parjure,  
     Me jure,  
     D'être constant;  
 A Themire le volage,  
     S'engage,  
     En dit autant.

Te souvient-il de la fête,  
 Qu'on donnoit dans le Hameau?  
 Que ce jour par sa conquête,  
 Que ce jour me parut beau:  
 Plus je voulois me d'effendre,  
     Et rendre,  
     Vains ses efforts;  
 Plus mon cœur se laissoit prendre,  
     Surprendre,  
     Par ses transports.

4

Le cruel vit dans mon ame,  
 L'excès de tous mes plaisirs.  
 Il me regarde. . . Il m'enflame,  
 Il excite mes desirs,  
 Il s'apperçoit de mon trouble,  
                   Redouble,  
 Je veuæ . . . hélas:  
 Ma raison tourne en folie,  
                   S'oublie,  
                   Entre ses bras.

5

Qu'il m'en à couté de larmes,  
 Depuis ces tristes momens,  
 Que de soupirs, que de larmes,  
 Que d'Amour, que de tourmens,  
 Aujourdhuy l'ingrat m'évite,  
                   Me quitte,  
 Craint mon courroux:  
 Helas, encor du volage!  
                   L'image,  
                   Me suit partout







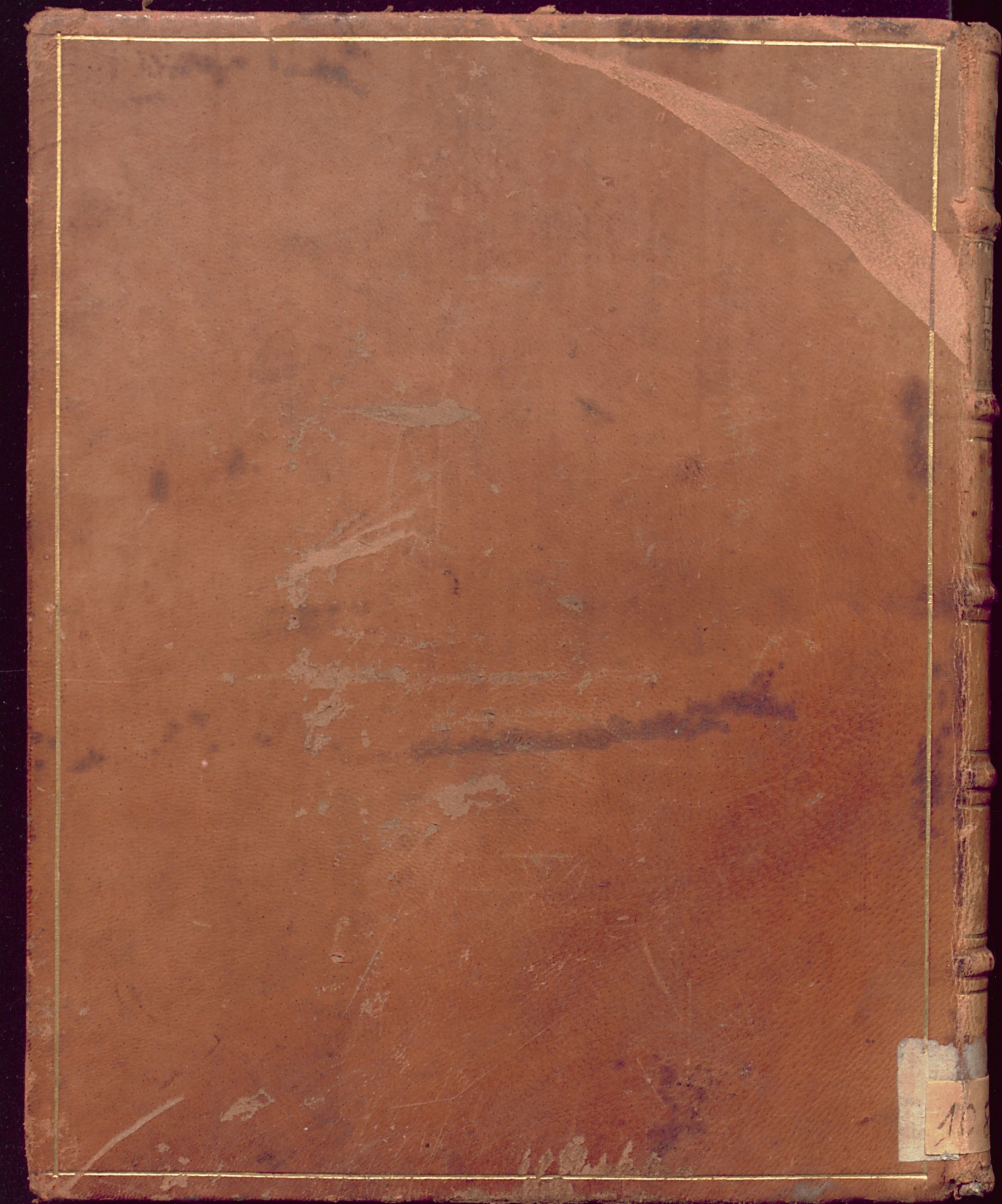
108970

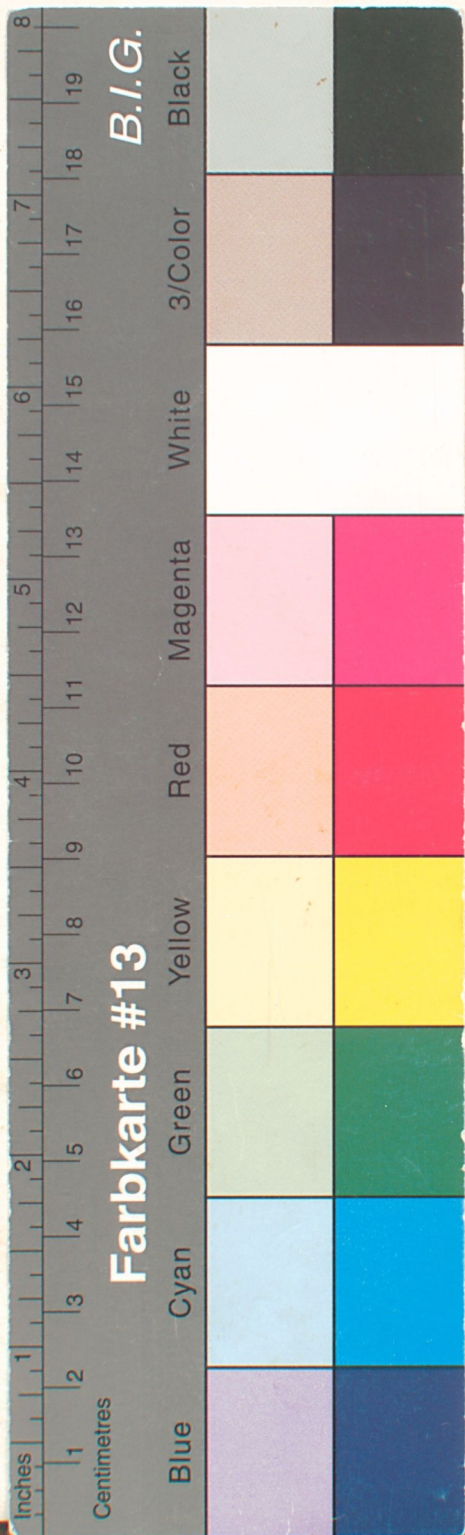
AB=108970

S

X 2577061

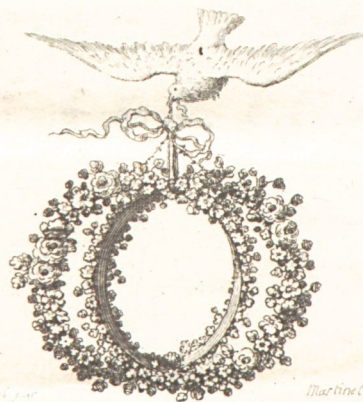






LE PRIX DE LA BEAUTÉ,  
OU  
LES COURONNES,  
PASTORALE EN TROIS ACTES,  
ET UN PROLOGUE,  
AVEC DES DIVERTISSEMENTS,

SUR DES AIRS CHOISIS ET NOUVEAUX.



A P A R I S,

Chez DE LORMEL, Imprimeur - Libraire, rue du Foin,  
à Sainte Geneviève.

*Et se vend aussi aux Spectacles.*

---

M. D. C. C. L X.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION DU ROI.